

2M11. 2738.1

Université de Montréal

11305039
v.002

Étude de la psychopathologie
des agresseurs sexuels de femmes adultes
et de ses liens avec le type de modus operandi

Par

Etienne Roy

École de Criminologie

Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures

En vue de l'obtention du grade de

Maître ès sciences (M. Sc.)

En criminologie

Août 1999



© Etienne Roy

1.2525 mm

HV
6015
U54
2008
V.002

University of Montreal

Les données de la présente étude
ont été soumises au comité de l'éthique
et de la santé de l'Université de Montréal.

1

1

1

1

1

1

1

1

1



1

1

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :

Étude de la psychopathologie
des agresseurs sexuels de femmes adultes
et de ses liens avec le type de modus operandi

présenté par :

Etienne Roy

A été évalué par un jury composé des personnes suivantes

André Normandeau, président-rapporteur

~~Luc Granger, directeur de recherche~~

Jean Proulx, co-directeur de recherche

Michel St-Yves, membre du jury.

Mémoire accepté le : 30 novembre 1999

Sommaire

L'agression sexuelle de femmes adultes est un phénomène grave et inquiétant à propos duquel plusieurs travaux empiriques ont été effectués. Deux courants parallèles de recherches s'y rattachant se distinguent : les théories générales de l'agression sexuelle et l'étude des typologies d'agresseurs sexuels basées sur les profils de personnalité ou le modus operandi. Le but de cette étude est de vérifier si nous pouvons associer des profils de psychopathologie aux différents types de modus operandi que nous retrouvons dans la documentation scientifique. Vérifier également quel est le lien qui existe entre les typologies d'agresseurs sexuels de femmes adultes, les profils de psychopathologie et les théories générales de l'agression sexuelle.

Cette étude a été effectuée auprès de 94 agresseurs sexuels de femmes adultes séjournant au Centre régional de réception (Ste-Anne-des-plaines, Québec, Canada), un pénitencier à sécurité maximum. L'étude repose sur les résultats au MMPI (Minnesota Multiphasic Personality Inventory) et les données de la phase pré-crime et du scénario délictuel colligées à l'aide du QIDS (questionnaire informatisé sur la délinquance sexuelle). Dans un premiers temps, une analyse typologique, reposant sur neuf variables du modus operandi, a été effectuée pour identifier trois types d'agresseurs sexuels : le type sadique, le type colérique et le type opportuniste. Dans un deuxième temps, les résultats aux dix échelles cliniques du MMPI des agresseurs sexuels ont été répartis selon deux niveaux de validité basés sur les échelles de validité du MMPI : les sujets dont les résultats sont valides sans pondération subséquente (sujets RVP) et les sujets dont les résultats sont potentiellement dramatisés (sujets RPD). Finalement, les résultats aux dix échelles cliniques du

MMPI ont été associés aux types d'agresseurs sexuels (i) l'ensemble des sujets et ii) selon les deux niveaux de validité).

Le type sadique présente des élévations aux échelles de personnalité psychopathique et de paranoïa. Les sujets de type sadique/RVP présentent des élévations aux échelles de dépression et de personnalité psychopathique tandis que les sujets/RPD présentent des élévations aux échelles de personnalité psychopathique et de paranoïa. Le type colérique présente des élévations aux échelles de personnalité psychopathique et de paranoïa. Les sujets de type colérique/RVP présentent également des élévations aux échelles de personnalité psychopathique et de paranoïa tandis que les sujets de type colérique/RPD présentent des élévations aux échelles de paranoïa et de schizophrénie. Les résultats du type colérique sont généralement moins élevés que ceux du type sadique. Le type opportuniste présente des élévations aux échelles de personnalité psychopathique et de paranoïa. Les sujets de type opportuniste/RVP présentent des élévations aux échelles d'hystérie et de personnalité psychopathique tandis que les sujets de type opportuniste/RPD présentent des élévations aux échelles de personnalité psychopathique et de paranoïa. Les résultats du type opportuniste sont généralement moins élevés que ceux des deux autres types.

Il existe donc différents profils de psychopathologie associés aux trois types d'agresseurs sexuels et il est pertinent de croire qu'il existe également des sous-types basés sur les niveaux de validité : nous observons de fortes élévations à l'échelle de schizophrénie pour les sujets RPD. De plus, les résultats concordent avec ceux préalablement obtenus dans la documentation scientifique. Finalement, nous pouvons associer certains prédicteurs de l'agression retrouvés dans les théories générales de l'agression aux différents types d'agresseurs sexuels.

Table des matières

Sommaire	i
Table des matières	iii
Liste des tableaux	vi
Liste des figures	vii
1. Introduction	1
2. Contexte théorique	4
2.1. Théories des causes, de l'étiologie et des facteurs prédisposants à l'agression sexuelle	4
2.2. Études typologiques	8
2.3. Typologies et troubles de personnalité	12
2.4. Problématique	15
3. Méthodologie	17
3.1. Sujets	17
3.2. Instruments	19
3.3. Procédure	20

4. Résultats	25
4.1. Typologie des agresseurs sexuels de femmes selon le modus operandi	25
4.2. Profils de psychopathologie selon le MMPI	31
4.2.1. Résultats pour l'ensemble des sujets	31
4.2.2. Résultats selon les niveaux de validité	32
4.3. Typologie des agresseurs sexuels de femmes adultes selon le modus operandi et profils de psychopathologie selon le MMPI	36
4.3.1. Résultats pour l'ensemble des sujets	36
4.3.2. Résultats selon les deux niveaux de validité	40
4.3.2.1. Sujets RVP	40
4.3.2.2. Sujets RPD	44
5. Discussion	48
5.1. Types de modus operandi d'agresseurs sexuels de femmes adultes	48
5.2. Profils de psychopathologie associés aux types de modus operandi	52
5.2.1. Type sadique	54
5.2.1.1. Ensemble des sujets	54
5.2.1.2. Selon les deux niveaux de validité	55
5.2.1.3. Selon le groupe 5 de Kalichman (1990)	55
5.2.2. Type colérique	59
5.2.2.1. Ensemble des sujets	59
5.2.2.2. Selon les deux niveaux de validité	60
5.2.2.3. Selon le groupe 3 de Kalichman (1990)	60

5.2.3. Type opportuniste	64
5.2.3.1. Ensemble des sujets	64
5.2.3.2. Selon les deux niveaux de validité	64
5.2.3.3. Selon le groupe 4 de Kalichman (1990)	65
5.3. Agression sexuelle	68
6. Conclusion	72
7. Bibliographie	75
Remerciements	viii

Liste des tableaux

- Tableau I :	Variables descriptives	18
- Tableau II :	Variables de la phase pré-crime et du modus operandi	25
- Tableau III :	Variables de l'analyse typologique	27
- Tableau IV :	Affect pré-délictuel et per-délictuel associés aux différents types d'agresseurs	30
- Tableau V :	Moyennes aux échelles du MMPI pour l'ensemble des sujets	31
- Tableau VI :	Analyse de variance des niveaux de validité aux échelles du MMPI (ensemble des sujets)	35
- Tableau VII :	Analyse de variance des profils d'agresseurs sexuels aux échelles du MMPI (ensemble des sujets)	39
- Tableau VIII :	Distribution des types d'agresseurs sexuel selon leur niveau de validité	40
- Tableau IX :	Analyse de variance des profils d'agresseurs sexuels aux échelles du MMPI (sujets RVP)	43
- Tableau X :	Analyse de variance des profils d'agresseurs sexuel aux échelles du MMPI (sujets RPD)	47

Liste des figures

- Figure 1 :	Moyennes aux échelles du MMPI pour l'ensemble de sujets et les deux niveaux de validité	33
- Figure 2 :	Moyennes aux échelles du MMPI pour les trois types d'agresseurs sexuels (ensemble des sujets)	37
- Figure 3 :	Moyennes aux échelles du MMPI pour les trois types d'agresseurs sexuels (sujets RVP)	41
- Figure 4 :	Moyennes aux échelles du MMPI pour les trois types d'agresseurs sexuels (sujets RPD)	45
- Figure 5 :	Comparaison entre le groupe 5 de Kalichman (1990) et le profil sadique	57
- Figure 6 :	Comparaison entre le groupe 3 de Kalichman (1990) et le profil colérique	61
- Figure 7 :	Comparaison entre le groupe 4 de Kalichman (1990) et le profil opportuniste	66

1. Introduction

L'agression sexuelle est un crime grave (Muehlenhard & Linton, 1987, Marshall, Laws & Barbaree, 1990) qui préoccupe grandement les criminologues et les autres spécialistes des sciences sociales (Rapaport & Burkhart, 1984). Ouimet (1997) rapporte que près de 4% des femmes québécoises sont victimes d'une agression sexuelle au cours d'une année. D'un autre côté, Proulx et ses collègues (sous presse) soulignent qu'avec 116 sentences fédérales annuellement, la disproportion entre le nombre d'agressions sexuelles et le nombre d'agresseurs sexuels condamnés est spectaculaire. Aussi, l'étude du phénomène a pris considérablement d'ampleur en cette fin de millénaire (Levin & Stava, 1987).

Tout d'abord, qu'est-ce que l'agression sexuelle ? Pour Groth (1979) elle se définit ainsi :

" a nonconsenting sexual encounter is one in which an unwilling individual is either pressured or forced into sexual activity by a person in a position of power or dominance ".¹

Plusieurs auteurs s'entendent sur la présence d'une victime non-consentante (Groth, 1979 ; Kalichman, 1990 ; Proulx, St-Yves, Guay & Ouimet, sous presse), mais qu'entend-on par « activité sexuelle » (sexual activity) ? Pour Koss (1992), l'activité sexuelle est la pénétration vaginale forcée. Cette définition exclut cependant toutes les activités sexuelles homosexuelles ainsi que les agressions dont le

¹ « Une relation sexuelle non-consentante se définit par un individu en position de force ou de pouvoir qui oblige une autre personne à avoir une activité sexuelle non-désirée. » (traduction libre).

scénario repose sur des comportements non-coïtaux (Knight & Prentky, 1998). Ainsi, pour Searles et Berger (1987), la pénétration sexuelle inclut autant la pénétration vaginale que le cunnilingus, la fellation, la sodomie et les autres intrusions corporelles. Il existe donc plusieurs types d'activités sexuelles, coïtaux ou non, dont une définition de l'agression sexuelle doit tenir compte.

De plus, nous retrouvons trois appellations de l'agression sexuelle, se distinguant selon l'âge de la victime, soit la pédophilie, l'hébéphilie et le viol (Guay, 1998). Dans cette étude, nous définissons le viol, que nous appelons « agression sexuelle de femmes adultes », comme étant : le contact sexualisé (coïtal ou non) d'un homme sur une femme non-consentante d'au moins seize ans. Cette définition est celle qui est généralement utilisée pour la recherche (Proulx, St-Yves, Guay & Ouimet, sous presse).

Il existe moult travaux dans le domaine de l'agression sexuelle et nous remarquons que deux courants parallèles de recherche semblent se détacher : les théories générales sur l'agression sexuelle de femmes, qui traitent de l'étiologie, de la phase pré-crime et du passage à l'acte dans le but de dégager des prédictors ou des facteurs sous-jacents à l'agression sexuelle (Abel, Barlow, Blanchard & Guild, 1977; Malamuth, 1986; Marshall & Barbaree, 1990; Hall & Hirschman, 1991) et les études des typologies d'agresseurs sexuels basées sur les profils de personnalité (Kalichman, 1990) ou le modus operandi (Knight & Prentky, 1990).

L'avantage de cette dernière approche est de considérer l'aspect hétérogène de la population d'agresseurs sexuels (Groth, 1977; Rosenberg & Knight, 1988; Knight & Prentky, 1990; Hudson & Ward, 1997), c'est-à-dire les différents sous-groupes

homogènes qui composent la population d'agresseurs sexuels de femmes, contrairement aux théories de l'agression sexuelle qui traitent presque exclusivement des prédicteurs de l'agression sexuelle communs à tous les agresseurs sexuels.

Or, il a été démontré qu'il existe plusieurs sous-groupes homogènes parmi la population des agresseurs sexuels de femmes adultes qui se distinguent les uns des autres par leur motivation (Groth, 1979), leur modus operandi (Knight & Prentky, 1990) ou leur profil de personnalité (Kalichman, 1990) et qu'il n'existe pas de profil type de l'agresseur sexuel de femmes adultes. Dans cette optique, considérer les caractéristiques communes à tous les agresseurs sexuels peut entraîner le risque de négliger des composantes diamétralement opposées d'un sous-groupe à l'autre.

Cependant, seule l'étude de Proulx et ses collègues (sous presse) se penche sur les différents profils de personnalité associés aux différents types de modus operandi. Il serait donc intéressant maintenant de faire l'étude des profils de psychopathologie des différents types d'agresseurs sexuels. De plus, comment pourrions-nous marier les prédicteurs de l'agression sexuelle que nous retrouvons dans la documentation scientifique aux différents types d'agresseurs sexuels ? Dans une perspective d'hétérogénéité de la population d'agresseurs sexuels, la présente étude tente de discerner les profils de psychopathologie des différents types d'agresseurs sexuels de femmes dans le but de raffiner les connaissances à propos des prédicteurs et des facteurs sous-jacents à l'agression sexuelle.

2. Contexte théorique

2.1. Théories des causes, de l'étiologie et des facteurs prédisposants à l'agression sexuelle

Une première série d'études au sujet de l'agression sexuelle fut celle de Malamuth (Malamuth & Check, 1983; Malamuth 1986; Malamuth, Sockloskie, Koss & Tanaka, 1991). Les travaux de Malamuth et de ses collègues furent réalisés auprès d'une population majoritairement composée d'étudiants universitaires, c'est-à-dire une population non-carcérale. Il a d'ailleurs été démontré que les universitaires mâles sont impliqués dans une variété de comportements sexuels coercitifs (Rapaport & Burkhart, 1984). Pour ces études, les auteurs utilisaient l'agression sexuelle auto-révélee comme variable dépendante.

Dans une première série de recherches, Malamuth (Malamuth & Check, 1983; Malamuth 1986) identifia six prédicteurs de l'agression sexuelle soit i) la réponse sexuelle vis-à-vis l'agression sexuelle, ii) le désir de domination, iii) l'hostilité vis-à-vis des femmes, iv) les attitudes favorables à l'agression, v) les caractéristiques de la personnalité antisociale/le psychotisme et vi) l'expérience sexuelle antérieure. Les résultats des études démontrent que tous ces prédicteurs sont corrélés à l'agression sexuelle de façon significative, à l'exception de la personnalité antisociale dont la corrélation demeurerait faible. Pour les auteurs, ce sont des prédicteurs interactifs plutôt qu'additifs, c'est-à-dire que la présence des facteurs est nécessaire mais non suffisante : il faut, pour qu'il y ait agression sexuelle, une influence des facteurs les uns sur les autres. De plus, les auteurs ne soulignent pas de problème de multicollinéarité : il n'y avait pas de redondance entre les facteurs.

Une étude ultérieure de Malamuth et de ses collègues (1991) présente un modèle développemental de l'agression sexuelle incluant des prédicteurs comme i) l'agression sexuelle et/ou physique dans l'enfance, ii) la délinquance juvénile, iii) la promiscuité sexuelle, iv) les attitudes favorables à l'agression, v) les attitudes masculines hostiles, vi) l'isolement sociale et vii) les attitudes coercitives.

Les travaux de Malamuth et de ses collègues ne tiennent pas compte du caractère hétérogène de la population d'agresseurs sexuels et les auteurs utilisent des construits théoriques comme prédicteurs de l'agression, telles les attitudes masculines hostiles ou les attitudes favorables à l'agression. Ces construits risquent de camoufler des différences inter-individuelles relatives à la culture, à l'éducation ou au statut socio-économique. De plus, nous pourrions reprocher à Malamuth et ses collègues de négliger le crime et la victime, pour se concentrer sur l'agresseur : les auteurs ne font pas mention des composantes du *modus operandi*.

D'autres recherches, celles de Hall et Hirschman (1991), expliquent l'agression sexuelle par un modèle théorique quadripartite dont les quatre facteurs sont : i) une excitation sexuelle, ii) des distorsions cognitives, iii) des affects inappropriés et iv) une personnalité antisociale. Pour ces auteurs, l'excitation sexuelle envers les femmes ne suffit pas pour engendrer une agression sexuelle car elle se retrouve chez la majorité de la population masculine. C'est l'évaluation cognitive de cette excitation et les croyances irrationnelles qui déterminent le parcours de cette excitation. Les affects inappropriés, plus précisément la colère, deviennent ainsi des désinhibiteurs situationnels. La personnalité antisociale, qui est le produit de la socialisation, offre le squelette du processus de passage à l'acte, le fond

psychopathologique. D'ailleurs, Hall, Graham & Shepherd (1991) retrouvent une forte élévation à l'échelle de personnalité psychopathique chez les agresseurs sexuels.

Les travaux de Hall et Hirschman sont intéressants car ils laissent entrevoir l'importance des troubles de personnalité dans l'explication de l'agression sexuelle. Toutefois, tout comme la théorie de Malamuth, celle de Hall et Hirschman semble laisser de côté les différences qui existent à même la population d'agresseurs sexuels au niveau des profils de troubles de personnalité, ne mentionnant que la personnalité antisociale dans leur explication de l'agression. De plus, le modèle de Hall et Hirschman est entièrement théorique, sans fondement empirique.

L'intérêt de cette théorie repose sur son caractère dynamique. En effet, la présence des prédicteurs est nécessaire mais non suffisante : il faut une interaction dynamique entre les facteurs pour qu'il y ait agression sexuelle.

Selon Marshall et ses collègues (Marshall et Barbaree, 1990 ; Barbaree & Marshall, 1991; Sundberg, Barbaree & Marshall, 1991; Marshall, 1996) l'homme possède, fondamentalement, la pulsion sexuelle nécessaire à l'agression sexuelle. Ceci ressemble aux dires de Hall et Hirschman pour qui l'excitation sexuelle, la composante physiologique de l'agression, était nécessaire mais certainement pas suffisante. Pour Marshall et Barbaree, ce sont i) la socialisation durant l'enfance, ii) le contexte socioculturel (la culture, la proximité de la pornographie) et iii) les désinhibiteurs situationnels transitoires (l'alcool, la colère, l'excitation sexuelle, le fait de blâmer la victime) qui déterminent le canal d'expression de la pulsion sexuelle. Il ne suffit pas de posséder la pulsion sexuelle déviante ou inappropriée, il doit y avoir des schèmes acquis de passage à l'acte.

Cette théorie offre une conceptualisation intéressante de l'étiologie de l'agression sexuelle. Cependant, elle demeure entièrement théorique, ne considère pas le caractère hétérogène de la population d'agresseurs sexuels et s'applique aux agresseurs sexuels de femmes adultes et aux autres types d'agresseurs sexuels (ex.: pédophiles). Plusieurs auteurs (Groth, 1979 ; Knight & Prentky, 1990 ; Guay, 1998) soulignent les différences fondamentales au niveau du modus operandi et des profils de personnalité qui existent entre ces deux populations (pédophiles et agresseurs sexuels de femmes adultes).

Les avantages de ces trois théories sont de souligner certaines composantes générales de l'agression sexuelle tels les attitudes masculines hostiles, un trouble de personnalité (antisocial), les affects négatifs et les désinhibiteurs transitoires (Hall & Hirshman, 1991 ; Malamuth, 1986 ; Marshal & Barbaree, 1990). De plus, le principe d'interaction des composantes permet de concevoir l'agression sexuelle comme étant un phénomène dynamique où, par exemple, l'environnement (victime, opportunité criminelle) et l'agresseur sexuel interagissent l'un avec l'autre. Par contre, ces théories ne considèrent que les caractéristiques de l'agresseur, sans tenir compte des éléments de la phase pré-crime et du modus operandi.

De plus, ces théories considèrent la population d'agresseurs sexuels comme étant une population homogène : ceci masque certaines différences inter-individuelles parmi la population (Rosenberg & Knight, 1988). Elles négligent également les différences délictuelles des populations (agression sexuelle de femmes adultes, pédophilie, etc.) Plusieurs études tendent à démontrer que les agresseurs sexuels de

femmes adultes partagent plus de traits de personnalité avec les autres criminels qu'avec les agresseurs d'enfants (Chantry & Craig, 1994).

Pour toutes ces raisons, il nous semble approprié de nous tourner vers les études typologiques pour étoffer notre compréhension de l'agression sexuelle de femmes adultes.

2.2. Études typologiques

C'est à Groth (1979) que nous devons une des premières classifications typologiques. Pour Groth, on peut retrouver trois types de violeurs: le violeur sadique (sadistic rapist), le violeur motivé par la rage (anger rapist) et le violeur motivé par un désir de puissance (power rapist). Cette typologie se base essentiellement sur la motivation de l'agresseur.

Pour le violeur sadique, la sexualité et l'agressivité sont intriquées l'un dans l'autre, c'est-à-dire que le pouvoir et la rage sont vécus comme de l'érotisme. La violence en tant que telle est excitante sexuellement (Quinsey, Chaplin & Upfold, 1984). Le violeur prend plaisir dans les tourments, la douleur, la détresse, l'impuissance et la souffrance de sa victime. Le crime est souvent bizarre et ritualisé et est accompagné de fétichisme, de torture, de domination et de séquestration. Le viol est planifié, délibéré, calculé et prémédité. On retrouve aussi des traces de violence expressive qui découlent de la rage de l'agresseur, comme des brûlures de cigarettes et/ou de la mutilation. Certaines composantes du viol sont post-mortem et comportent des traces de nécrophilie.

Le violeur motivé par la rage se sert du viol pour décharger son agressivité et sa colère. La sexualité devient alors une arme pour humilier la femme. Le viol, considéré comme une attaque, est physiquement et psychologiquement brutal et la satisfaction vient davantage de la décharge agressive que de la gratification sexuelle. Ce type de viol est impulsif et non-prémédité, faisant souvent suite à un état d'anxiété, de stress ou de frustration. Le violeur éprouve souvent des sentiments de détresse, de rage, de frustration et de dépression lorsqu'il commet le délit. Les relations du violeur envers des personnes significatives sont souvent teintées de conflit et d'irritation, ainsi la victime n'est pour lui qu'une représentation symbolique, un objet substitut, sur laquelle il peut décharger sa rage. Ce type de violeur passe à l'acte de façon sporadique et aléatoire.

Le violeur motivé par un désir de puissance passe à l'acte avec le désir de posséder sexuellement sa victime. Pour symboliser sa possession, le violeur peut séquestrer sa victime. Il décharge une agressivité instrumentale, c'est-à-dire une agressivité qu'il juge nécessaire pour la soumission de sa victime. Ce type de viol est prémédité ou opportuniste. La sexualité est un outil pour la conquête de la victime et le violeur ressent généralement de l'excitation, de l'anxiété, de la peur et du plaisir. Toutefois, en réalité, peu de plaisir sexuel est ressenti et le violeur recherche alors une nouvelle victime, ce qui fait que son comportement devient ainsi répétitif.

La principale faiblesse de cette théorie est que sa technique de construction repose essentiellement sur des jugements cliniques. De plus, la motivation de l'agresseur est inférée à partir d'éléments du modus operandi (préméditation, violence expressive ou instrumentale). La théorie de Groth ouvre cependant la porte à

une fragmentation de la population d'agresseurs sexuels de femmes adultes en trois types distincts sur la base de la motivation au passage à l'acte.

Ultérieurement, Knight et Prentky (Knight et Prentky, 1990 ; Prentky & Knight, 1991 ; Knight, Prentky & Cerce, 1994 ; Knight, Warren, Reboussin & Soley, 1998) identifiaient neuf types d'agresseurs sexuels reposant sur trois motivations primaires des agresseurs qui sont la sexualité, la rage et l'antisocialité. Ces types se distinguent quant à certaines variables relatives à l'agresseur (la compétence sociale), au modus operandi (degré de préméditation, niveau de violence) et à la phase pré-crime (fantasmes déviants).

Pour le violeur motivé par la sexualité, quatre types se distinguent. Les principales caractéristiques des quatre types sont la présence de fantasmes sexuelles, la préméditation, la fusion de l'agressivité et de la sexualité, le besoin de domination, le besoin de coercition et le sentiment d'incompétence. Deux sous-groupes se distinguent: les violeurs sadiques et les violeurs non-sadiques. Pour les violeurs sadiques, une indifférenciation des pulsions agressives et sexuelles est retrouvée dans leurs fantasmes. Chez le sadique manifeste (type 1), l'agression se traduit par des blessures physiques à la victime. Pour le sadique non-manifeste (type 2), cette agression est symbolisée par une agression psychologique telles par exemple l'humiliation, les menaces ou la provocation plutôt que d'être agie. Les types trois et quatre (non-sadique) se différencient l'un et l'autre par le niveau de compétences sociales (adéquates pour le type 3 et inadéquates pour le type 4). Nous ne retrouvons pas chez les types trois et quatre de fantasmes sexuelles sadiques mais plutôt des distorsions cognitives à propos de la sexualité. La violence prend peu de place dans le

délict, quoique cette composante puisse se retrouver au niveau symbolique. L'agresseur aura tendance à éviter le combat avec la victime.

Pour le violeur motivé par la rage, trois types se dégagent. Dans les trois cas, le viol est non-prémédité et se caractérise par une violence expressive, c'est-à-dire une violence plus que nécessaire pour commettre le viol. Le premier type (*pervasively angry*) se caractérise par une rage indifférenciée envers les personnes des deux sexes. Les deux autres types (*vindicative*) se différencient par leurs compétences sociales (adéquates ou moyennes). Leur scénario délictuel est semblable à celui du premier type à l'exception que leur rage est dirigée envers la femme uniquement et non envers les deux sexes.

Chez le violeur antisocial, on peut identifier deux types différenciés par leurs compétences sociales (adéquates ou inadéquates). Pour Knight et Prentky, ces violeurs sont dits opportunistes, c'est-à-dire que leur agression est non-préméditée, impulsive, et que ceux-ci utilisent une violence instrumentale, c'est-à-dire la force nécessaire pour atteindre leur but. L'agression dépend bien plus des facteurs contextuels que des fantasmes sexuelles de l'agresseur. Un manque flagrant d'empathie caractérise leur comportement face à la victime.

Cette typologie offre une nouvelle perspective à la compréhension de l'agression sexuelle car elle tient compte du caractère hétérogène de la population d'agresseur sexuels de femmes adultes et des différences de *modus operandi* : nous avons donc maintenant trois grands types distincts d'agresseurs sexuels ayant un fondement empirique. Aussi, comme dans le cas du violeur opportuniste, elle met en

relation les composantes du scénario délictuel avec les composantes de la personnalité du violeur.

Cependant, trop peu de variables pré-crime (fantaisies et préméditations) et de variables crime (niveau de violence) sont considérées. Une typologie plus complète demanderait d'inclure une plus grande variété de variables du scénario délictuel (l'usage de contentions, les caractéristiques de la victime, etc...). De plus, la variable « compétence sociale » est un construit difficile à évaluer. Finalement, l'étude des troubles de personnalité mérite d'être approfondie.

2.3. Typologies et troubles de personnalité

Proulx, St-Yves, Guay & Ouimet (sous presse) identifient des profils de personnalité, basés sur des élévations significatives au MCMI (Million Clinical Multiaxial Inventory), pour trois types de profils de modus operandi. À partir du MCMI et d'entrevues semi-structurées basées sur le Questionnaire informatisé sur les délinquants sexuels (QIDS), l'étude colligeait des informations sur les troubles de personnalité, la phase pré-crime, le modus operandi ainsi que sur les antécédents judiciaires officiels pour 78 violeurs extra-familiaux. Les trois profils de modus operandi identifiés dans cette étude sont : le profil sadique, le profil colérique et le profil opportuniste. Nous retrouvons, pour le profil sadique, la préméditation du délit, l'usage de contentions, d'armes ou de séquestration, un délit d'une longue durée, une victime sans lien avec l'agresseur, une violence expressive élevée et la présence de fantaisies sexuelles déviantes. Pour ce qui est du profil colérique, nous retrouvons peu d'éléments saillants à l'exception d'une violence expressive et d'une consommation abusive d'alcool et/ou de drogues durant la phase pré-crime. Finalement, on ne retrouve pour le profil opportuniste aucune fantaisie sexuelle dans la phase pré-crime

ni de violence excessive mais plutôt une violence instrumentale; il y a également pour ce profil, une consommation d'alcool et/ou de drogues dans la phase pré-crime et une forte présence de coït.

Au niveau des troubles de la personnalité, le profil sadique présente des élévations significatives aux échelles de personnalité schizoïde, évitante et dépendante. Le profil colérique ne présente aucune élévation significative et le profil opportuniste présente des élévations aux échelles de personnalité narcissique et paranoïde. Cette étude est d'un intérêt certain car elle propose d'associer des troubles de personnalité aux profils de modus operandi existants. Cependant, étant donné la faible taille de l'échantillon, il est difficile de cerner avec confiance les profils de troubles de personnalité.

Plusieurs études se rapportant aux agresseurs sexuels ont utilisé le MMPI comme outil psychométrique (Levin & Stava, 1987; Smith, Monastersky & Deisher, 1987; Kalichman, 1990, 1991; Langevin, Wright & Handy, 1990; Hall, Graham & Shepherd, 1991; Grossman, Haywood & Wasyliv, 1992; Shlank, 1995; Herkov, Gynther, Thomas & Myers, 1996). Plusieurs études antérieures se sont penchées sur les agresseurs sexuels de femmes en les comparant, à l'aide du MMPI, avec d'autres types d'agresseurs sexuels (Armentrout & Hauer, 1978; Hall, Graham & Shepherd, 1991) ou en les comparant, toujours à l'aide du MMPI, avec d'autres types de criminels (Panton, 1958, cité dans Levin & Stava, 1987; Karacan & al, 1974, cité dans Levin & Stava, 1987; Rader, 1977, cité dans Levin & Stava, 1987), sans trouver de différences significatives.

Malgré l'absence de différences significatives entre les groupes, nous notons une diversité de profils de personnalité chez les agresseurs sexuels de femmes. Finalement, Armentrout et Hauer (1978) soulignent la diversité de profils de psychopathologie (MMPI) au sein de leur échantillon d'agresseurs sexuels de femmes adultes.

Kalichman (1990) obtint, quant à lui, cinq profils de psychopathologies chez les agresseurs sexuels. Cette étude est une réplique de deux études précédentes (Kalichman, Szymanowski, McKee, Taylor & Craig, 1989 ; Kalichman, Craig, Taylor & Shealy, 1989). Ces profils sont basés sur des analyses typologiques des résultats au MMPI de 111 hommes condamnés pour agression sexuelle sur des femmes adultes et n'ayant aucun antécédant d'agression sur des enfants.

Les deux premiers profils démontrent une tendance à commettre l'agression sexuelle au cours de la commission d'un autre crime. Aucune élévation particulière n'est observée aux échelles du MMPI, à l'exception de légères élévations aux échelles de personnalité psychopathique (Pd) et d'hypomanie (Ma), suggérant des tendances antisociales. Ces profils s'apparentent aux criminels en général.

Le troisième profil présente des élévations aux échelles de dépression (D), de paranoïa (Pa), de personnalité psychopathique (Pd) et de schizophrénie (Sc). Ce profil correspond au profil colérique de Proulx, St-Yves, Guay & Ouimet (sous presse) ainsi qu'au violeur motivé par la rage de Knight et Prentky (1990) et de Groth (1979). L'agression n'est pas préméditée et nous y retrouvons de la violence expressive.

Le quatrième profil présente des élévations significatives aux échelles de personnalité psychopathique (Pd), de schizophrénie (Sc) et d'hypomanie (Ma). Son crime est commis dans un but de domination et l'élévation à l'échelle d'hypomanie (Ma) suggère une incapacité à inhiber ses pulsions, une impulsivité. Ce type correspond au profil opportuniste de Proulx, St-Yves, Guay & Ouimet (sous presse) ainsi qu'au violeur antisocial de Knight et Prentky (1990) et au violeur motivé par un désir de puissance de Groth (1979).

Le cinquième profil s'apparente au profil sadique de Proulx, St-Yves, Guay & Ouimet, ainsi qu'à l'agresseur dont la motivation principale est la sexualité pour Knight et Prentky (1990) et Groth (1979). Ce profil présente des élévations significatives à tétrade psychotique soit les échelles de paranoïa (Pa), de psychasténie (Pt), de schizophrénie (Sc) et d'hypomanie (Ma).

Les études de Kalichman & al. (1989a, 1989b, 1990) viennent confirmer l'existence de différents profils de psychopathologie au sein de la population d'agresseurs sexuels et, par le fait même, son caractère hétérogène. De plus, ces travaux concordent en partie avec ceux de Knight & Prentky (1990) et de Proulx, St-Yves, Guay & Ouimet (sous presse). Toutefois, trois des cinq groupes de Kalichman (1990) regroupent moins de 15 sujets et les auteurs ne mettent pas en relation les profils de psychopathologie avec des éléments du modus operandi à partir de méthodes statistiques.

2.4. Problématique

Comme nous le voyons, les études typologiques viennent préciser les théories de l'agression sexuelle en soulignant notamment les différences qui existent à

l'intérieur même de la population d'agresseurs sexuels de femmes adultes au niveau des types de modus operandi et des différents profils de personnalité.

Le but de cette étude est de vérifier si les types de modus operandi (colérique, opportuniste et sadique) que nous retrouvons dans la documentation scientifique et qui sont associés à des profils de troubles de personnalité évalués à l'aide du MCMI sont également associés à des profils psychopathologiques spécifiques, évalués à l'aide du MMPI.

3. Méthodologie

3.1. Sujets

L'échantillon est composé de 94 agresseurs sexuels de femmes adultes extra-familiaux qui séjournèrent pour une période d'environ six semaines au Centre régional de réception (Ste-Anne-des-Plaines, Québec, Canada), pénitencier à sécurité maximale. Leur évaluation a eu lieu entre 1995 et 1999. Pour les besoins de cette étude, nous ne garderons que la dernière victime de l'agresseur, celle pour laquelle le sujet a été condamné, en accord avec l'hypothèse selon laquelle le modus operandi, avec l'expérience, devient plus conforme aux préférences de l'agresseur (Kaufman, Orts, Holmberg, McCrady, Daleiden & Hilliker, 1996).

Nous excluons de notre échantillon les cas d'exhibitionnisme et de voyeurisme où il n'y a pas de contact direct et les cas d'agression physique où le contact n'est pas sexualisé. De plus, le harcèlement sexuel n'est pas retenu car il ne s'agit pas d'une agression mais d'un harcèlement du point de vue légal. Enfin nous excluons toutes les agressions sexuelles intra-familiales (conjoint, père, frère etc.), cette dynamique relevant d'une tout autre conceptualisation. L'agression sexuelle de femmes adultes sans liens intimes continus avec l'agresseur est un délit de prédation alors qu'une agression intra-familiale est un délit conflictuel (Cusson, 1998). D'autre part, St-Yves, Granger & Brien (1998) soulignent l'impact d'un tel lien sur le modus operandi, peu importe la personnalité de l'agresseur. Soulignons finalement qu'aucun meurtrier sexuel n'a été retenu pour cette étude.

Les victimes sont toutes des femmes de plus de seize ans. Elles sont en général dans la fin vingtaine et l'agresseur est une « connaissance » (voir tableau I).

Les agresseurs sont des hommes d'en moyenne une trentaine d'années, blancs et francophones pour la majorité. Plus de la moitié demeuraient seuls. Pour qu'un agresseur soit considéré comme extra-familial, son lien avec la victime doit se retrouver dans l'une des catégories suivantes : étranger (N=38), connaissance intime (N=8) connaissance passagère (N=13), connaissance non-intime (N=26) ou voisin (N=8).

Tableau I : Variables descriptives

<i>Variables</i>	<i>N</i>	<i>%</i>	<i>Moyenne</i>
Âge de l'agresseur	94	---	33.14 ans
Origine ethnique de l'agresseur (caucase)	94	77.70%	---
Langue parlée de l'agresseur (français)	94	85.10%	---
Agresseur vivant seul	78	68.05%	---
Antécédents criminels de l'agresseur (chefs d'accusation)	92	80.43%	15.10 antécédents criminels
Âge de la victime	94	---	28.35 ans
Origine ethnique de la victime (caucase)	94	78.70%	---
Victime vivant seul	79	20.30%	---

Nous pouvons tout d'abord observer qu'en moyenne, les agresseurs sont plus âgés que leur victime. De plus, les hommes caucasiens et francophones sont les plus représentés dans cet échantillon. Nous remarquons ensuite que plus du trois quart ont des antécédants criminels. Tout comme les agresseurs, les victimes sont majoritairement caucasiennes. Il est intéressant d'observer que très peu de victimes vivent seules ; il faut souligner aussi que 11% des victimes habitaient avec l'agresseur qui était un colocataire ou un co-chambreur.

3.2. Instrument

Durant leur séjour d'environ six semaines, les sujets sont soumis à plusieurs tests psychométriques, questionnaires et entrevues que leur soumette une équipe multi-disciplinaire formée de criminologues, de psychologues, de sexologues et d'agents correctionnels, visant ainsi à déterminer le niveau de sécurité et les besoins de traitement des différents agresseurs. Pour cette étude, les données recueillies à partir de deux instruments seront utilisées. Le premier outil est le QIDS (Questionnaire informatisé sur la délinquance sexuelle) (St-Yves, Proulx & McKibben, 1994), qui permet de colliger les données socio-démographiques de l'agresseur et de la victime, les données de la phase pré-crime et les données du scénario délictuel, au moyen d'entrevues semi-structurées et des données officielles (rapport de police, déclaration de la victime, etc.).

Le second instrument est le test psychométrique MMPI (Minnesota Multiphasic Personality Inventory), lequel comporte les échelles de validité les plus étudiées empiriquement et les plus efficaces pour un instrument psychométrique (Greene, 1980; Ziskin et Faust, 1988, cité dans Grossman, Haywood & Wasyliv, 1992). Comme le MMPI est davantage un test de psychopathologie qu'un test de personnalité (Kalichman, 1990), notre définition de la psychopathologie sera celle de l'instrument : les résultats aux échelles cliniques supérieurs à T=70 sont considérés comme étant pathologiques.

La version française du MMPI-I a été administrée en groupe par une technicienne aux deux tiers de l'échantillon d'agresseurs sexuels (N=63). Le test comporte quatre échelles de validité ainsi que dix échelles cliniques mesurant :

1) l'hypocondrie (Hs), 2) la dépression (D), 3) l'hystérie (Hy), 4) la personnalité psychopathique (Pd), 5) la masculinité/féminité (Mf), 6) la paranoïa (Pa), 7) la psychasténie (Pt), 8) la schizophrénie (Sc), 9) l'hypomanie (Ma) et 10) l'introversion sociale (Si). Les échelles de validité sont : ? (questions sans réponses), L (mensonge), F (état de crise) et K (correction).

Plusieurs travaux portant sur le MMPI ont mis en lumière l'importance de considérer les échelles les unes par rapport aux autres (shape) (Hathaway & McKingley, 1967 ; Lachar, 1974) comme dans le cas des codes à deux composantes et des triades (Lachar, 1974 ; Graham, 1987; Hanson, Cox & Woszczyzna, 1991), où il s'agit de paier les deux ou trois résultats aux échelles les plus élevées plutôt que de considérer uniquement l'élévation la plus prononcée. Il existe un guide d'interprétation de ces codes à deux composantes (Graham, 1987). Nous nommons le code par les numéros des deux échelles en cause (ex. : profil 4-6/6-4). Il est d'ailleurs reconnu que l'analyse des codes à deux composantes est une procédure clinique très utile pour l'attribution de profils de personnalité (Smith, Monastersky & Deisher, 1987).

3.3. Procédure

Pour l'élaboration de la typologie, neuf variables du *modus operandi* ont été utilisées pour former trois types de violeurs. L'analyse typologique s'est effectuée par composition algorithmique. L'objectif de l'analyse algorithmique est d'obtenir un critère quelconque qui, essentiellement, maximise les différences inter-groupes relativement à la variation intra-groupe (Kachigan, 1986).

Pour qu'une variable soit retenue, elle ne devait pas avoir plus de 20% de données manquantes. De plus, toutes les variables sont dichotomiques. Les variables retenues coïncident avec celles retenues par Proulx, St-Yves, Guay & Ouimet (sous presse). Il s'agit i) du type de force utilisée par l'agresseur pour initier le délit (violence instrumentale ou violence expressive), ii) de la présence ou de l'absence de blessures corporelles post-délictuelles pour la victime, iii) de la présence ou de l'absence d'humiliation durant le délit de la part de l'agresseur, iv) de la présence ou de l'absence d'arme, v) de la présence ou de l'absence de contentions, vi) de la présence ou de l'absence de résistance de la part de la victime durant le délit, vii) du type de réaction de l'agresseur vis-à-vis la résistance de la victime, viii) de la durée du délit (plus ou moins de quinze minutes) et ix) du type de lien agresseur/victime.

Il y avait absence de lien si la victime était une étrangère. Dans les autres cas, il y avait présence de lien. Pour ce qui est de la violence instrumentale, elle est définie comme étant la violence minimale nécessaire à la commission du délit et s'oppose à la violence expressive qui se définit comme une violence excessive (Proulx, Aubut, McKibben & Côté, 1994). Quant à l'humiliation, elle peut être verbale, physique ou les deux. Les armes se définissent comme étant tout objet extérieur à l'agresseur utilisé pour contraindre la victime lors du délit contrairement aux contentions qui servent à restreindre cette dernière. La résistance physique de la victime s'oppose à une victime passive ou à une résistance purement verbale. La réaction physique de l'agresseur est la réponse à la résistance de la victime. La variable préméditation a d'abord été retenue pour l'analyse mais elle a ensuite été retirée, n'étant pas significativement liée à un sous-type.

Les résultats du MMPI ont tous été standardisés selon l'échelle « K » de correction. Aucun sujet ne présentait plus de dix-huit (18) questions sans réponses. Ceux dont les résultats aux trois échelles de validité c'est-à-dire les échelles « L » (mensonge), « F » (état de crise) et « K » (correction) excédaient la cote 70 ont été rejetés (Graham, 1987, 1990), c'est-à-dire deux sujets. Dans un premier temps, les sujets dont les échelles de validité détectaient une potentielle dramatisation des résultats (« F » - « K » > 11, N=34) (Carson, 1969) ont été identifiés. Ils seront subséquemment appelés RPD (résultats potentiellement dramatisés). Plusieurs auteurs ont présenté des modes de sélection pour les sujets qui dramatisent leurs résultats (Greene, 1980 ; Grow, McVaugh & Eno, 1980 ; Graham, 1987, 1990). Nous avons retenu la classification la plus sévère se basant sur l'hypothèse selon laquelle plus la différence entre l'échelle « F » et l'échelle « K » est prononcée, plus il y a de risque de dramatisation des résultats (Graham, 1987, 1990). Nous avons rejeté des classifications comme celle de Gough (1950) et Meehl (1951) pour qui la différence entre l'échelle « F » et l'échelle « K » devait être supérieure à « 9 » jugeant cette classification trop peu sévère. La dramatisation des résultats signifie qu'un sujet gonfle impunément ses résultats à certaines échelles pour tenter de paraître plus pathologique qu'en réalité (Grossman, Haywood & Wasyliv, 1992).

D'autre part, aucun sujet ne peut avoir des résultats trop faibles à toutes les échelles, certaines élévations devant être enregistrées (Graham, 1987). Ainsi, les sujets dont les échelles de validité détectaient une potentielle amélioration des résultats, c'est-à-dire se présentant sous un jour favorable, (« L » < 50 & « F » < 50 & « K » < 50, N=0) (Graham, 1987, 1990) ont été identifiés eux aussi. Comme le souligne Lanyon (1989), cet exercice est nécessaire puisque la dramatisation ou

l'amélioration des résultats représente un concept indépendant et distinct (orthogonal) dans l'analyse des résultats.

Il ne demeure donc que 27 sujets dont les résultats peuvent être interprétés sans pondération subséquente, sujets que nous appellerons RVP (résultats valides sans pondération subséquente), ce qui ne nous surprend guère lorsque nous considérons que, dans ce type d'études, les sujets ont avantage à amplifier leurs forces ou leurs faiblesses (Grossman, Haywood et Wasyliv, 1992). C'est pour cette raison que cette analyse est nécessaire si l'on considère que notre échantillon provient du milieu carcéral.

Dans notre condition expérimentale, il est possible de croire que les résultats trop dramatiques peuvent être attribuables au fait que le Centre régional de réception a un effet déterminant quant au niveau de sécurité de l'incarcération ultérieure des agresseurs : les hommes condamnés pour un crime sexuel démontrant des troubles de personnalité et/ou des signes de psychopathologie espèrent peut-être se retrouver dans des centres de détention à caractère thérapeutique, tel l'Institut Philippe Pinel de Montréal, pouvant profiter d'une part d'un traitement susceptible de réduire la durée de leur incarcération et pouvant bénéficier d'autre part d'une incarcération moins rigoureuse. De plus, le fait de s'imaginer plus pathologique qu'en réalité permet à un condamné de se déresponsabiliser quant à son délit. Les détenus veulent donc paraître dramatiquement malades pour éviter les pénitenciers trop violents et dangereux. Pour cette raison, nous avançons l'hypothèse que la dramatisation des résultats est la conséquence du cadre de l'évaluation psychométrique qu'est l'institution carcérale.

Enfin, à titre exploratoire, certaines variables tels les affects pré-délictuels de même que la variable « types d'affects per-délictuels » ont été gardées . Il faut cependant considérer que ces variables ont été recueillies longtemps après le délit. Comme elles sont le résultat du rappel d'un état émotif lointain, il se peut qu'elles ne soient pas aussi véridiques que les variables factuelles du modus operandi.

4. Résultats

4.1. Typologie des agresseurs sexuels de femmes adultes selon le modus operandi

Le tableau II présente les neuf variables utilisées pour l'analyse typologique. La variable « préméditation » y est présentée à titre informatif uniquement :

Tableau II : Variables de la phase pré-crime et modus operandi

<i>Variable</i>	<i>%</i>
Préméditation du délit	69.1%
Présence de lien victime/agresseur	59.6%
Violence instrumentale	41.5%
Présence de blessures chez la victime	50.0%
Présence d'humiliation de la victime	39.1%
Présence d'une arme	38.3%
Utilisation de contentions lors du délit	16.0%
Résistance physique de la victime	64.9%
Réaction physique de l'agresseur à la résistance de la victime	56.4%
Durée du délit (plus de quinze minutes)	72.8%

Nous pouvons observer une majorité de délits prémédités (69.1%) ainsi qu'une forte proportion de connaissances parmi le lien victime/agresseur (59.6%). Nous observons aussi que la violence instrumentale se retrouve dans moins de la moitié des agressions (41.5%). Dans la moitié des délits, la victime a subi des blessures physiques (50.0%), les blessures psychologiques n'étant pas comptabilisées pour cette étude. La présence d'humiliation est relativement faible (39.1%). Nous

observons également que dans peu d'agressions il y a eu présence d'une arme (38.3%) et de contention (16.0%), ce qui est surprenant compte tenu de la forte proportion de délits prémédités. Il est aussi intéressant d'observer que plusieurs victimes résistaient physiquement à leur agresseur (64.9%) et qu'une faible majorité d'agresseurs réagissaient physiquement aux résistances de leur victime (56.4%). Il y a même eu abandon de l'agression dans 10% des cas, l'agresseur cessant l'acte ou s'enfuyant.

Le tableau III présente les résultats de l'analyse typologique. Trois types ont été identifiés, comme l'avaient préalablement démontré Proulx et ses collègues (sous presse). Neuf variables ont fait partie de l'analyse, elles sont toutes significatives au seuil habituel $P < 0.05$. Les noms désignés pour les types sont les mêmes que ceux de Proulx, St-Yves, Guay & Ouimet (sous presse), soit le type colérique, le type opportuniste et le type sadique. Les variables « préméditation », « consommation d'alcool, de drogues ou de médicaments (48 heures avant le délit) », « fantasmes envers une autre personne que la victime (48 heures avant le délit) », « risque de se faire appréhender », « comportement non-coïtal de l'agresseur sur la victime », « comportement sexuel de la victime sur l'agresseur » et « pénétration vaginale avec le pénis » ont été incluses à titre informatif, mais elles ne font pas partie de l'analyse typologique .

Tableau III : Variables de l'analyse typologique et pourcentage de sujets associés

<i>Variables</i>	<i>Sadique</i> <i>N=12</i>	<i>Colérique</i> <i>N=48</i>	<i>Opportuniste</i> <i>N=34</i>
*Usage de la force physique pour initier le délit	66.7%	91.7%	8.8%
*Présence de blessure physique (victime)	33.3%	81.3%	11.8%
*Présence d'humiliation (victime)	75.0%	55.3%	3.0%
*Présence d'une arme	100.0%	39.6%	14.7%
*Présence de contentions	50.0%	16.7%	2.9%
*Résistance physique de la victime à l'assaut de l'agresseur	0.0%	97.9%	41.2%
*Réaction physique de l'agresseur à la résistance de la victime	25.0%	97.9%	8.8%
*Lien victime/agresseur	41.7%	52.1%	76.5%
*Durée du délit (plus de 15 minutes)	91.7%	78.3%	58.8%
(NS) Préméditation	58.3%	29.4%	31.9%
(NS) Consommation d'alcool, de drogues ou de médicaments (48 heures précédant le délit)	50.0%	78.7%	61.8%
(NS) Fantasme envers une autre personne que la victime (48 heures précédant le délit)	33.3%	21.3%	9.1%
(NS) Comportement non-coïtal de l'agresseur sur la victime	75.0%	73.0%	73.5%
(NS) Comportement sexuel de la victime sur l'agresseur	66.7%	47.9%	38.2%
(NS) Pénétration vaginale avec le pénis	50.0%	78.6%	66.7%

*P<0.05 ; NS non-significatif

Nous pouvons d'emblée observer que le type sadique, qui compte pour 12.8% (N=12) de l'échantillon, est celui où nous retrouvons la plus grande proportion d'humiliation (75.0%), de contention (50.0%) et d'arme (100.0%). Ces résultats ne sont pas surprenants si l'on considère que les délits sadiques sont généralement prémédités et précédés de fantaisies sadiques (Proulx, St-Yves, Guay & Ouimet, sous presse). Ce sont des délits qui durent plus longtemps (91.7%) que les autres types et pour lesquels nous retrouvons peu de résistance physique de la part de la victime (0.0%) et peu de blessures physiques (33.3%). On observe aussi un lien agresseur/victime peu fréquent (41.7%) mais toutefois plus élevé que pour les travaux de Proulx et ses collègues (sous presse). Nous croyons que cette différence est due à une définition différente de la variable « lien victime/agresseur ». Dans l'étude de Proulx et ses collègues (sous presse), le lien « connaissance passagère » se retrouve dans « absence de lien » alors que, dans cette étude, ce type de lien se retrouve dans « présence de lien ». Finalement, malgré des résultats non significatifs, probablement attribuables au petit nombre de sujets du type sadique, nous observons plus de préméditation ($P=0.064$) et de fantasme envers une autre personne que la victime dans les 48 heures précédant le délit ($P=0.140$) pour le type sadique.

Pour ce qui est du type colérique, on observe un délit dont la force utilisée est excessive (violence expressive) (91.7%) et le taux de blessures infligées à la victime est très élevé (81.3%). De plus, cette disproportion de la violence incite la victime à résister (97.9%), ce qui pousse l'agresseur à réagir violemment (97.9%), comme le souligne la théorie de l'escalade où la violence de l'un entraîne la violence de l'autre et ainsi de suite (Felson & Tedeschi, 1993). Lorsque nous comparons le type colérique à l'ensemble des autres sujets, nous remarquons une différence significative à la variable « consommation d'alcool, de drogues et de médicaments (48 heures

précédant le délit) : le type colérique consomme plus d'alcool, de drogues ou de médicaments dans les 48 heures précédant le délit (78.7%). Finalement, ces agresseurs démontrent un taux élevé de risque de se faire appréhender (72.9%).

Le type opportuniste représente l'agresseur dont la première motivation n'était pas de commettre une agression sexuelle. Bien souvent, le motif principal est le vol et l'opportunité criminelle peut entraîner un délit sexuel, ce qui explique la présence d'une arme dans certains cas (14.7%). Nous retrouvons une forte présence de lien agresseur/victime (76.5%) ainsi que la plus faible proportion de durée du délit supérieure à quinze minutes (58.8%). Nous remarquons également l'utilisation d'une force physique minimale pour la commission du délit (8.8% utilisent une violence expressive), ce qui diminue le risque de blessures physiques (11.8%).

Le tableau IV présente les affects pré-délictuels ainsi que les affects post-délictuels. Il faut noter que ces résultats sont uniquement exploratoires puisqu'ils sont une description a posteriori de l'état affectif présent lors du délit, faite par les agresseurs lors de leur évaluation au Centre régional de réception. Il y a donc lieu de croire que le temps entre le délit et la cueillette de l'information, le désir de bien paraître et la déresponsabilisation aient pu influencer le rappel .

Tableau IV : Affects pré-délictuels et per-délictuels associés aux différents types d'agresseurs

	<i>Colère, Agressivité</i>	<i>Excitation Sexuelle</i>	<i>Vide, Confusion</i>	<i>Calme, Bien-être</i>	<i>Anxiété, Peur</i>	<i>Dépression, Tristesse</i>
*Affect pré-délictuel						
Sadique	18.0%	0.0%	27.3%	36.4%	9.1%	9.1%
Colérique	40.0%	0.0%	10.0%	32.5%	12.5%	5.0%
Opportuniste	12.0%	12.0%	12.0%	28.0%	0.0%	16.0%
*Affect per-délictuel						
Sadique	10.0%	50.0%	10.0%	10.0%	20.0%	---
Colérique	61.9%	26.2%	7.1%	0.0%	4.8%	---
Opportuniste	17.4%	52.2%	8.7%	4.3%	17.3%	---

*P<0.05

Ce qui est le plus saillant dans ce tableau est la prépondérance de la colère et de l'agressivité du type colérique, à la fois par rapport aux autres types que par rapport aux autres affects des colériques et ce, autant au niveau de la phase pré-délictuelle que durant le délit. Nous remarquons également une saillie de l'excitation sexuelle des types opportuniste et sadique durant le délit, ce qui ne saurait nous surprendre. Les opportunistes profitent de l'opportunité criminelle qui risque d'être un stimulus sexuel en soi. Pour le type sadique, comme le délit est l'assouvissement de fantasmes et est généralement prémédité, nous comprenons facilement la présence d'excitation sexuelle durant le délit. Il est aussi intéressant de remarquer que, pour le type opportuniste, la peur est nulle avant le délit mais beaucoup plus forte durant le délit.

4.2. Profils de psychopathologie selon le MMPI

4.2.1. Résultats pour l'ensemble des sujets

Le tableau V présente, dans un premier temps, les résultats moyens aux dix échelles du MMPI. Ces résultats comprennent les sujets des deux niveaux de validité des résultats au MMPI, soit les sujets RVP et les sujets RPD :

Tableau V : Moyennes aux échelles du MMPI pour l'ensemble des sujets

<i>Variables</i>	<i>N</i>	<i>Moyenne</i>	<i>Écart-type</i>
Échelle d'hypocondrie (Hs)	61	60.6	13.4
Échelle de dépression (D)	61	61.3	10.8
Échelle d'hystérie (Hy)	61	56.8	14.8
Échelle de personnalité psychopathique (Pd)	61	70.2	13.9
Échelle de masculinité/féminité (Mf)	61	50.4	8.2
Échelle de paranoïa (Pa)	61	71.4	18.3
Échelle de psychasténie (Pt)	61	61.7	12.8
Échelle de schizophrénie (Sc)	61	67.0	17.6
Échelle d'hypomanie (Ma)	61	55.8	12.4
Échelle d'introversiion sociale (Si)	61	56.3	9.9

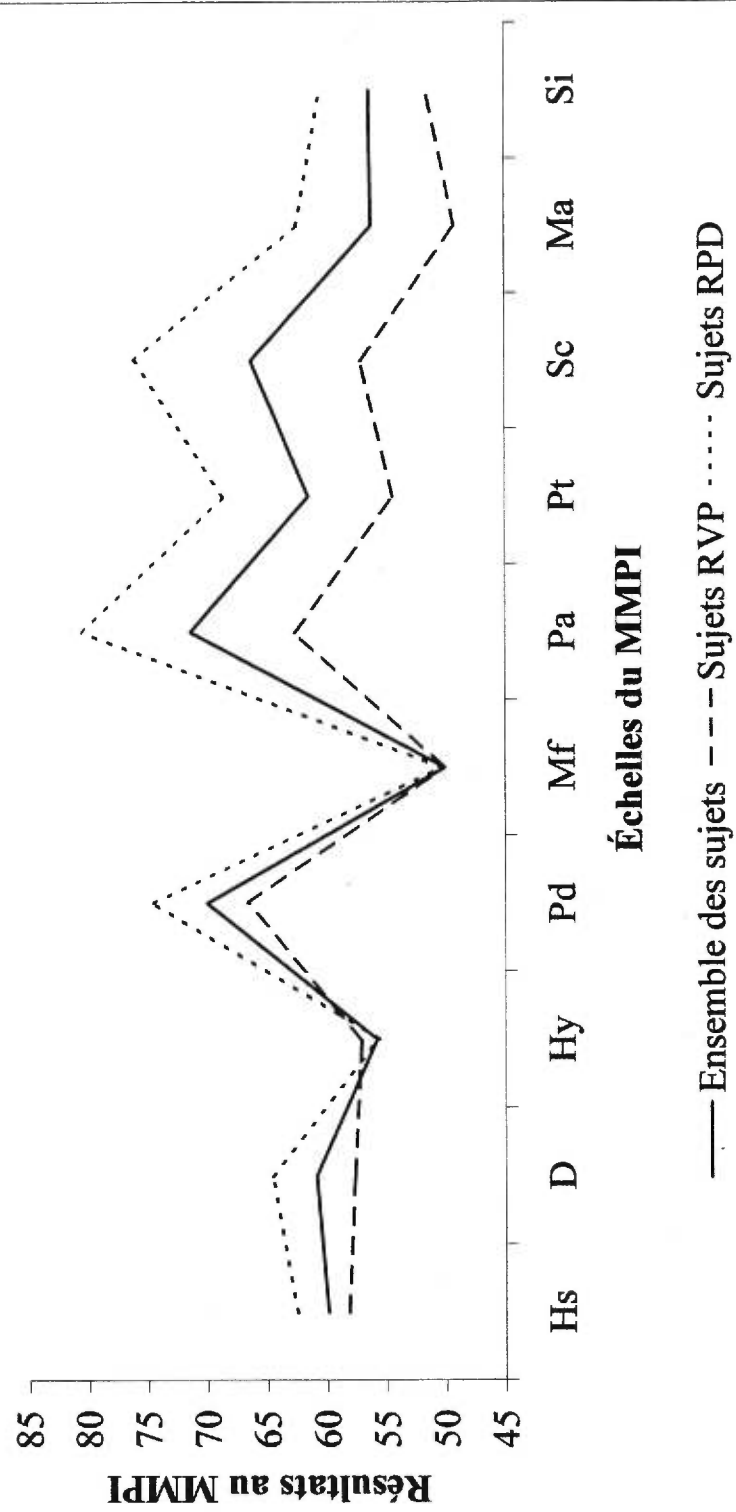
Il n'est pas surprenant d'observer des écarts types très grands étant donné que cette analyse comprend les sujets qui ont potentiellement altéré leurs résultats en les dramatisant en plus des sujets qui présentent différentes psychopathologies. Il faut noter que les résultats à l'échelle de personnalité psychopathique (Pd) sont pathologiquement élevés ($T=70.2$) comme l'avaient préalablement remarqué Kalichman et ses collègues (1989a, 1989b, 1990), Hanson, Cox & Woscyna (1991)

et Serin, Malcom, Khanna & Barbaree (1994). Des résultats de $T=71.4$ à l'échelle de paranoïa (Pa) sont également supérieurs au seuil de psychopathologie.

4.2.2. Résultats selon le niveaux de validité

Nous présentons, à la figure 1, les résultats au MMPI pour les deux différents niveaux de validité. Bien que nous ayons précisé précédemment que la population d'agresseurs sexuels de femmes adultes est une population hétérogène, c'est-à-dire composée de sous-groupes possiblement homogènes, la prévalence générale de psychopathologie est intéressante à observer. Dans le cas des niveaux de validité, nous n'observons pas, à proprement dit, des sous-types d'agresseurs sexuels. Par contre, il faut garder à l'esprit, par exemple, qu'une exagération aux échelles du MMPI (sujets RPD) peut représenter des symptômes de détresse émotionnelle ou un trouble mental (Grossman, Haywood & Wasyliv, 1992).

Figure 1 : Moyennes aux échelles du MMPI pour l'ensemble des sujets et les deux niveaux de validité



Tel que prévu, les résultats des sujets RPD sont les plus élevés. Les résultats des sujets RVP se situent presque toujours en deça de ceux des sujets RPD et de l'ensemble des sujets. À l'échelle d'hystérie (Hy), les sujets RVP (T=56.2) présentent des résultats légèrement supérieurs à ceux de l'ensemble des sujets (T=55.7) et des sujets RPD (T=55.4).

Les courbes des sujets RVP et des sujets RPD se ressemblent beaucoup, présentant des saillies aux échelles de paranoïa (Pa) et de personnalité psychopathique (Pd). La seule exception vient des sujets RPD dont l'échelle de schizophrénie (Sc) (T=74.3) est légèrement supérieure à l'échelle de personnalité psychopathique (Pd) (T=72.7) alors que pour l'ensemble des sujets et pour les sujets RVP les résultats à l'échelle de personnalité psychopathique (Pd) (T=70.0 et T=66.6) sont supérieurs à ceux de l'échelle de schizophrénie (Sc) (T=66.3 et T=57.2). Dans les deux cas, nous observons les résultats les plus faibles à l'échelle de masculinité/féminité (Mf).

Nous présentons, au tableau VI, une analyse de variance permettant d'examiner s'il existe des différences significatives entre les deux groupes de validité (RVP et RPD) aux échelles du MMPI. Nous présentons le R^2 qui est la proportion de variance expliquée par les niveaux de validité .

Tableau VI : Analyse de variance des niveaux de validité aux échelles du MMPI (ensemble des sujets)

	<i>F</i>	<i>R</i> ²	<i>Éta</i>
Hs	1.787	3%	0.171
*D	5.931	9%	0.302
Hy	0.056	0%	0.031
*Pd	3.117	5%	0.224
Mf	0.014	0%	0.016
*Pa	14.980	20%	0.450
*Pt	18.082	23%	0.484
*Sc	22.362	28%	0.524
*Ma	13.319	18%	0.429
*Si	10.384	15%	0.387

*p<0.05

Nous observons qu'il existe une différence significative aux échelles de dépression (D), de personnalité psychopathique (Pd), de paranoïa (Pa), de psychasténie (Pt), de schizophrénie (Sc), d'hypomanie (Ma) et d'introversion sociale (Si). Le test « Levene » d'homogénéité de variance indique un problème d'hétérogénéité de variance aux échelles d'hystérie (Hy), de psychasténie (Pt), d'hypomanie (Ma) et d'introversion sociale (Si). Le pourcentage de variance aux échelles du MMPI expliqué par les niveaux de validité (R^2) se situe de faible pour les échelles de dépression (D) (9%) et de personnalité psychopathique (Pd) (5%) à

relativement élevé pour les échelles de psychasténie (Pt) (23%) et de schizophrénie (Sc) (28%). Le coefficient « éta » souligne une différence de moyennes prononcée pour les échelles de paranoïa (Pa) (0.450), de psychasténie (Pt) (0.484), de schizophrénie (Sc) (0.524), d'hypomanie (Ma) (0.429) et d'introversion sociale (Si) (0.387).

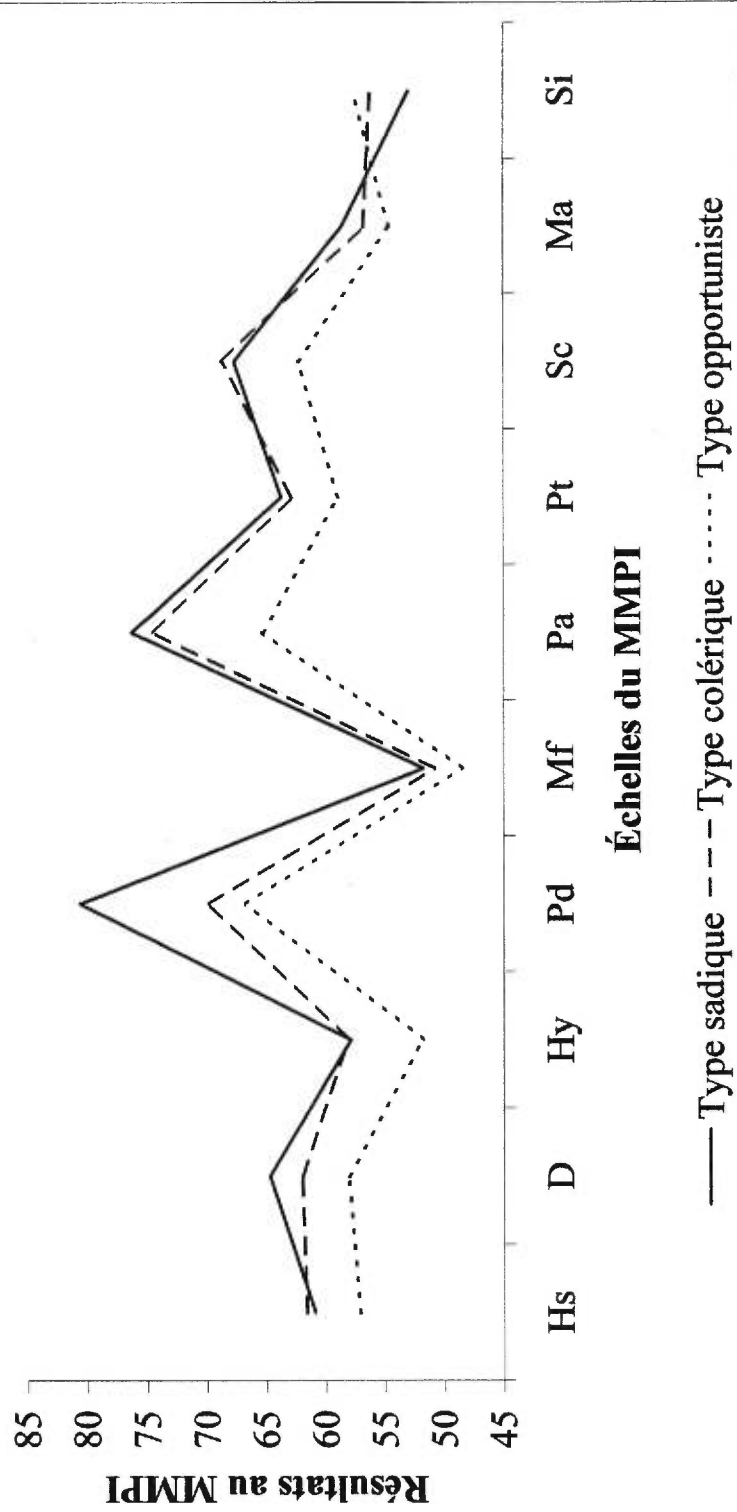
Il ne faut cependant pas négliger le caractère tautologique de ce tableau. Par définition, les différents niveaux de validité (RVP, RPD) aux échelles du MMPI influencent nécessairement l'ensemble des résultats au MMPI. Il est donc normal qu'un certain pourcentage de la variance soit expliqué par les niveaux de validité. La prochaine section traite des liens entre les troubles de personnalité et les typologies d'agresseurs sexuels.

4.3. Typologie des agresseurs sexuels de femmes adultes selon le modus operandi et profils de psychopathologie selon le MMPI

4.3.1. Résultats pour l'ensemble des sujets

Cette section présente la relation entre la typologie du modus operandi et les types de psychopathologie pour l'ensemble des sujets, c'est-à-dire sans faire la distinction entre les sujets RVP et RPD. La figure 2 présente les résultats aux dix échelles du MMPI des trois types d'agresseurs sexuels de femmes adultes .

Figure 2 : Moyennes aux échelles du MMPI pour les trois types d'agresseurs sexuels de femmes adultes (ensemble des sujets)



En premier lieu, nous observons que les trois courbes sont pratiquement identiques. Globalement, les résultats du type sadique sont supérieurs à ceux du type colérique qui sont eux-même supérieurs à ceux du type opportuniste. Il y a tout de même des exceptions aux échelles d'hypocondrie (Hs), d'hystérie (Hy), de schizophrénie (Sc) et d'introversion sociale (Si) où les résultats du type colérique sont légèrement supérieurs à ceux du profil sadique.

Le type sadique présente des élévations pathologiques aux échelles de personnalité psychopathique (Pd) (T=80.6) et de paranoïa (Pa) (T=76.3). Le type colérique présente également des élévations pathologiques aux échelles de personnalité psychopathique (Pd) (T=70.5) et de paranoïa (Pa) (T=74.8). Quant au type opportuniste, il présente ses plus fortes élévations aux échelles de personnalité psychopathique (Pd) (T=66.6) et de paranoïa (Pa) (T=65.2) sans qu'elles ne soient pathologiques. Aussi, pour les trois types, des élévations fortes mais non-pathologiques à l'échelle de schizophrénie (Sc) sont enregistrées.

La différence qui semble exister entre les trois types de modus operandi au niveau de la psychopathologie se retrouve principalement aux différences d'élévation sur les échelles plutôt qu'aux différentes échelles. Dans l'optique de savoir s'il existe des différences significatives entre les trois types, le tableau VII présente une analyse de variance .

Tableau VII : Analyse de variance des profils d'agresseurs sexuels aux échelles du MMPI (ensemble des sujets)

	<i>Trois types d'agresseurs sexuels</i>			<i>Sadique vs</i>	<i>Sadique vs</i>	<i>Colérique vs</i>
	F	R ²	Éta	<i>Colérique</i>	<i>Opportuniste</i>	<i>Opportuniste</i>
Hs	0.823	3%	0.166	0.890	0.503	0.211
D	1.446	5%	0.218	0.535	0.148	0.181
Hy	1.522	5%	0.233	0.971	0.301	0.097
Pd	0.070	9%	0.296	0.062	0.022*	0.409
Mf	0.493	2%	0.155	0.791	0.358	0.298
Pa	0.146	7%	0.253	0.818	0.167	0.070
Pt	0.481	3%	0.158	0.873	0.389	0.268
Sc	0.406	3%	0.175	0.893	0.474	0.188
Ma	0.707	2%	0.109	0.728	0.461	0.527
Si	0.557	2%	0.141	0.448	0.285	0.592

*p<0.05

Ces résultats démontrent qu'il n'y a pas de différences significatives entre les moyennes des trois types aux différentes échelles du MMPI. Par contre, le test « least-significant difference » de comparaisons multiples souligne des moyennes significativement différentes à l'échelle de personnalité psychopathique (Pd) pour les types sadique et opportuniste. Finalement, le test « Levene » souligne des problèmes d'hétérogénéité de variance (P<0.05) à l'échelle d'introversion sociale (Si).

4.3.2. Résultats selon les niveaux de validité

Cette dernière section présente les résultats au MMPI pour les trois types d'agresseurs sexuels de femmes adultes selon les deux niveaux de validité. Le tableau VIII présente la distribution des types d'agresseurs sexuels selon leur niveau de validité .

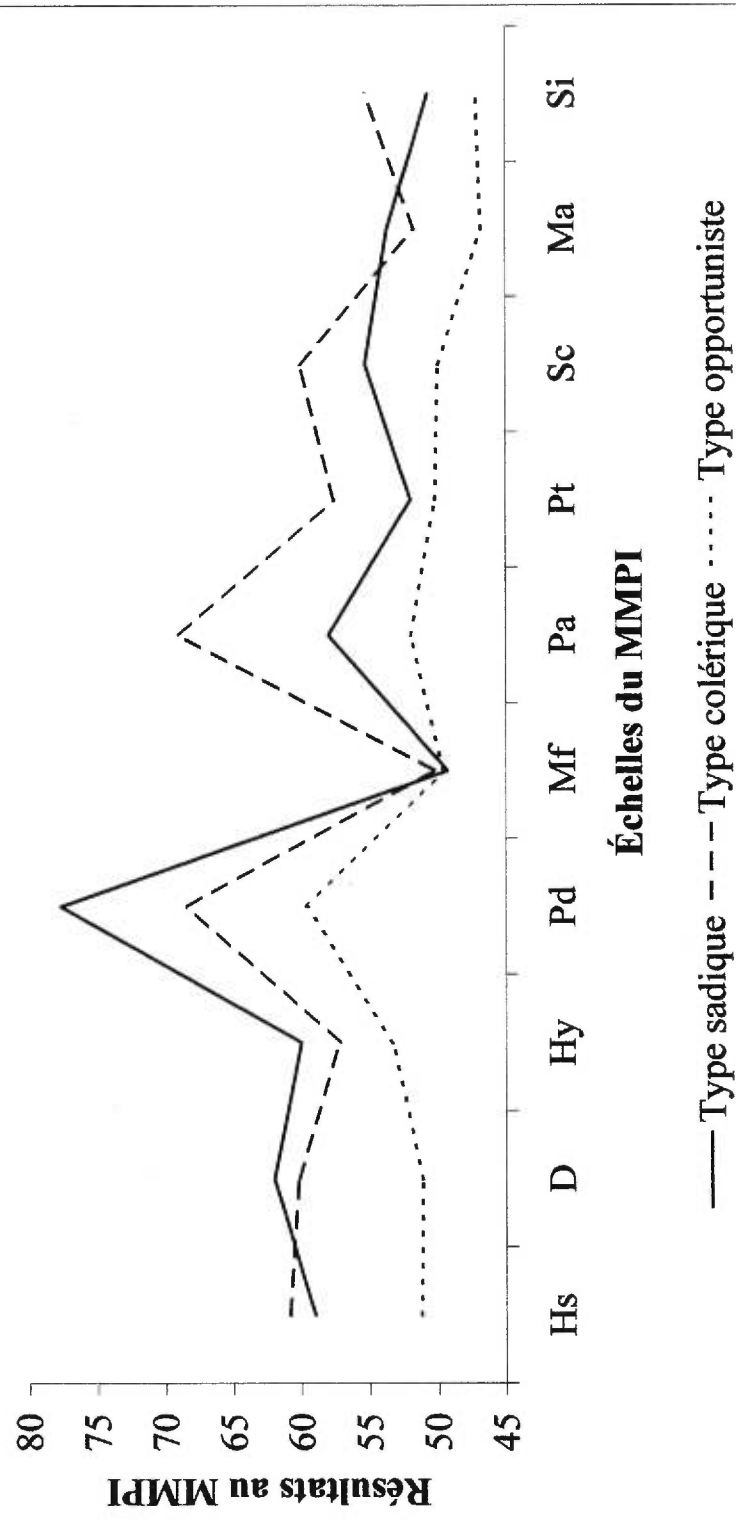
Tableau VIII : Distribution des types d'agresseurs sexuels selon leur niveau de validité

	<i>N</i>
Sujets RVP	27
Sadique/RVP	3
Colérique/RVP	15
Opportuniste/RVP	9
Sujets RPD	34
Sadique/RPD	4
Colérique/RPD	17
Opportuniste/RPD	13

Le type opportuniste est celui qui démontre la plus forte proportion de sujets RPD (59%) et le type colérique est celui qui présente la plus faible proportion de sujets RPD (53%). Le type colérique démontre la plus forte proportion de sujets RVP (47%) et le type opprtuniste présente la plus faible proportion de sujets RVP (41%).

4.3.2.1. Sujets RVP. La figure 3 présente les différentes moyennes aux échelles du MMPI des sujets RVP pour les trois profils d'agresseurs sexuels .

Figure 3 : Moyennes aux échelles du MMPI pour les trois types d'agresseurs sexuels de femmes adultes (sujets RVP)



Lorsque nous étudions uniquement les sujets RVP, nous observons que le type sadique n'est plus celui dont l'ensemble des résultats sont les plus élevés. Le type sadique présente de plus une élévation pathologique uniquement à l'échelle de personnalité psychopathique (Pd) (T=77.7), les autres résultats se situant entre T=49.3 pour l'échelle de masculinité/féminité (Mf) et T=62.0 pour l'échelle de dépression (D). Le type colérique présente les résultats les plus élevés aux échelles d'hypocondrie (Hs), de masculinité/féminité (Mf), de paranoïa (Pa), de psychasténie (Pt) et d'introversion sociale (Si), sans qu'aucune échelle ne présente toutefois de résultat pathologique (T>70). Les deux échelles présentant les résultats les plus élevés sont l'échelle de personnalité psychopathique (Pd) (T=68.4) et l'échelle de paranoïa (Pa) (T=69.0), celle-ci se trouvant à la limite de la psychopathologie. Le type opportuniste ne présente pas non plus d'élévation pathologique, tous les résultats du type se situant entre T=46.8 pour l'échelle d'hypomanie (Ma) et T=59.6 pour l'échelle de personnalité psychopathique (Pd). Les deux échelles présentant les résultats les plus élevés sont l'échelle d'hystérie (Hy) (T=53.3) et l'échelle de personnalité psychopathique (Pd) (T=59.6).

Nous retrouvons au tableau IX une analyse de variance des trois types d'agresseurs sexuels (sujets RVP) pour les échelles du MMPI . Il faut toutefois garder à l'esprit que le type sadique comporte un petit nombre de sujets (N=3).

Tableau IX: Analyse de variance des profils d'agresseurs sexuels aux échelles du MMPI (sujets RVP)

	<i>Trois types d'agresseurs sexuels</i>			<i>Sadique vs</i>	<i>Sadique vs</i>	<i>Colérique vs</i>
	F	R ²	Éta	<i>Colérique</i>	<i>Opportuniste</i>	<i>Opportuniste</i>
Hs	1.899	14%	0.370	0.800	0.337	0.065
D	4.327*	27%	0.515	0.721	0.049*	0.012*
Hy	0.501	4%	0.200	0.703	0.393	0.433
Pd	3.272	21%	0.463	0.214	0.026*	0.080
Mf	0.038	0%	0.056	0.841	0.964	0.819
Pa	6.459*	35%	0.592	0.141	0.438	0.002*
Pt	2.425	17%	0.410	0.292	0.748	0.044*
Sc	2.469	17%	0.413	0.491	0.468	0.036*
Ma	1.043	8%	0.283	0.732	0.269	0.216
Si	6.668*	36%	0.598	0.180	0.337	0.001*

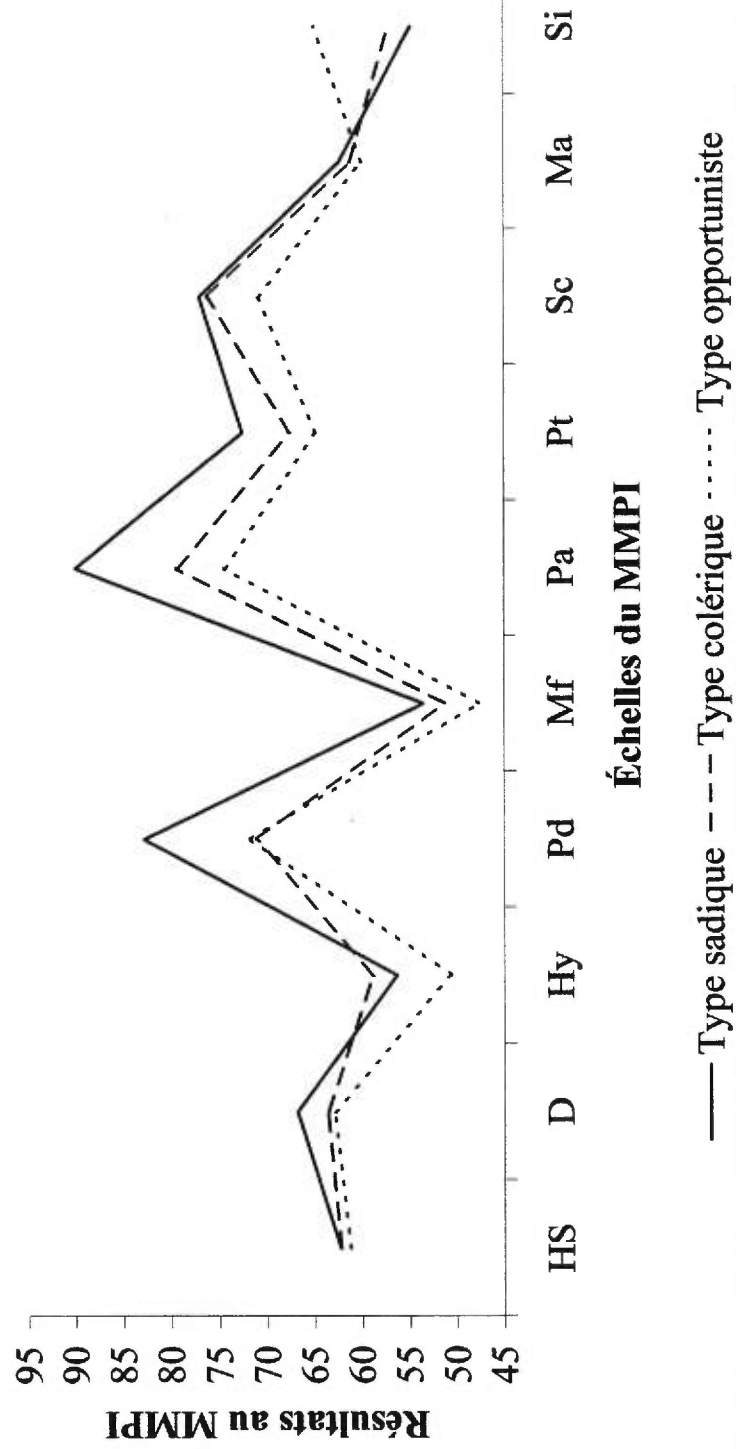
*p<0.05

L'analyse de variance souligne qu'il y a une différence significative entre les trois types aux échelles de dépression (D), de paranoïa (Pa) et d'introversion sociale (Si). Par contre, lorsque nous faisons l'analyse de comparaison multiple avec le test « least-significant difference », nous remarquons qu'il n'existe pas de différences significatives entre le type sadique et le type colérique. Il existe des différences significatives entre le type sadique et le type opportuniste aux échelles de dépression (D) et de personnalité psychopathique (Pd). Il existe aussi des différences

significatives entre le type colérique et le type opportuniste aux échelles de dépression (D), de paranoïa (Pa), de psychasténie (Pt), de schizophrénie (Sc) et d'introversion sociale (Si). Le test « Levene » d'homogénéité de variance suggère un problème d'hétérogénéité de variance pour l'échelle d'hypomanie (Ma). La proportion de variance aux échelles du MMPI expliquée par la typologie (R^2) est relativement élevée pour les échelles de dépression (D) (27%), de paranoïa (Pa) (35%), et d'introversion sociale (Si) (36%). Le coefficient « éta » souligne une différence de moyennes très prononcée pour toutes les échelles qui présentent des différences significatives.

4.3.2.2. Sujets RPD. La figure 4 présente les différentes moyennes aux échelles du MMPI des sujets RPD pour les trois profils d'agresseurs sexuels .

Figure 4 : Moyennes aux échelles du MMPI pour les trois types d'agresseurs sexuels de femmes adultes (sujets RPD)



Le type sadique présente, à l'exception des échelles d'hystérie (Hy) et d'introversion sociale (Si) les résultats les plus élevés. Les échelles de personnalité psychopathique (Pd) (T=82.8) et de paranoïa (Pa) (T=90.0) présentent les résultats psychopathologiques les plus élevés. Nous observons aussi des résultats supérieurs au seuil de psychopathologie aux échelles de psychasténie (Pt) (T=72.5) et de schizophrénie (Sc) (T=77.0).

Les deux résultats les plus élevés du type colérique se trouvent aux échelles de paranoïa (Pa) (T=79.4) et de schizophrénie (Sc) (T=76.2). L'échelle de personnalité psychopathique (Pd) présente également des résultats pathologiques (T=71.1). Finalement, le type opportuniste présente des résultats pathologiques aux échelles de personnalité psychopathique (Pd) (T=71.7) et de paranoïa (Pa) (T=74.4). L'échelle de schizophrénie (Sc) présente des résultats légèrement au-dessus du seuil de psychopathologie (T=70.8). Le tableau X présente l'analyse de variance des trois types d'agresseurs sexuels (sujets RPD) pour les échelles du MMPI .

Tableau X : Analyse de variance des profils d'agresseurs sexuels aux échelles du MMPI (sujets RPD)

	<i>Trois types d'agresseurs sexuels</i>			<i>Sadique vs</i>	<i>Sadique vs</i>	<i>Colérique vs</i>
	F	R ²	Éta	<i>Colérique</i>	<i>Opportuniste</i>	<i>Opportuniste</i>
Hs	0.021	0%	0.037	0.992	0.894	0.847
D	0.178	1%	0.107	0.617	0.557	0.874
Hy	1.049	6%	0.252	0.766	0.528	0.159
Pd	1.087	7%	0.256	0.160	0.193	0.915
Mf	0.910	6%	0.235	0.660	0.265	0.283
Pa	1.092	7%	0.257	0.316	0.154	0.470
Pt	0.529	3%	0.182	0.504	0.320	0.588
Sc	0.414	3%	0.161	0.937	0.538	0.404
Ma	0.063	0%	0.064	0.890	0.757	0.787
Si	2.563	14%	0.377	0.699	0.102	0.052

*p<0.05

Nous remarquons qu'il n'existe, pour les sujets RPD, aucune différence de moyenne significative.

5. Discussion

5.1. Types de modus operandi d'agresseurs sexuels de femmes adultes

Il existe donc trois types d'agresseurs sexuels de femmes adultes qui se distinguent les uns des autres à partir du modus operandi. Aussi, considérant que le modus operandi est, en quelque sorte, un symptôme de la personnalité, cette typologie nous permet de croire qu'il existe également trois profils de personnalité. Toutefois, avant d'étudier les caractéristiques de la personnalité, essayons de discerner quels sont ces trois types d'agresseurs en prenant le scénario délictuel comme point de départ.

Dans leurs travaux, Proulx et ses collègues (sous presse) mentionnent l'importance de s'attarder à la cohérence interne des types d'agresseurs sexuels de femmes adultes, en raison du grand nombre de variables utilisées pour l'élaboration de ceux-ci. En d'autres termes, nos résultats représentent-ils adéquatement les trois types que nous retrouvons dans la documentation scientifique ? Il faut croire que oui, car les trois types de modus operandi identifiés dans cette étude concordent avec ceux de Groth (1979), de Knight et Prentky (1990) et de Proulx, St-Yves, Guay et Ouimet (sous presse).

L'agresseur sexuel de type sadique est celui qui, au cours de la phase pré-crime, démontre le plus de fantaisies sexuels déviantes. Ces fantaisies permettent à l'agresseur de penser à son délit, de préméditer son délit, ce qui l'incite à se procurer arme et contention dans le but de mieux maîtriser sa victime pour pouvoir réduire la résistance de celle-ci. Aussi, il choisit une victime avec laquelle il n'a pas de lien, réduisant ainsi les chances de se faire appréhender.

Les délits de type sadique sont initiés dans une forte proportion par une violence expressive, proportion malgré tout moins forte que pour le type colérique. La typologie de Knight et Prentky (1990) offre une explication à ceci. Les agresseurs sexuels du type sadique de notre étude correspondent aux agresseurs motivés par la sexualité de Knight et Prentky (1990) (sadistic rapist). Or, le sous-groupe des agresseurs motivés par la sexualité « sadique non-manifeste » présente les mêmes fantasmes déviantes et propose un scénario délictuel identique à celui du sous-groupe des agresseurs sadique manifeste, sans toutefois démontrer de violence expressive. Il y a donc possiblement un sous-groupe d'agresseurs sexuels du type sadique non-manifeste qui ne démontre pas de violence expressive dans notre étude.

La majorité des délits du type sadique durent plus de quinze minutes : l'agresseur prend le temps d'installer les contentions, de menacer, d'humilier sa victime et d'assouvir ses pulsions. C'est pourquoi nous retrouvons la plus forte fréquence d'humiliation et de comportement sexuel de la victime sur l'agresseur, deux composantes qui nécessitent du temps. La présence d'une arme influence la résistance de la victime, aucune n'ayant physiquement résisté, diminuant ainsi le risque de blessures physiques chez celle-ci.

Nous pouvons expliquer la sous-représentation du profil sadique dans notre échantillon par le fait que le délit est prémédité et structuré, réduisant ainsi le nombre de témoins ainsi que les risques de se faire appréhender par les forces policières. De plus, comme la domination de leur victime semble une condition essentielle de la jouissance sexuelle, il est possible que certaines victimes soient tuées : notre

échantillon n'inclut pas les meurtriers sexuels. Finalement, il est aussi possible que ce type soit plus rare que les deux autres.

Le type colérique se distingue comme étant celui dont la colère domine la phase pré-crime. Il prémédite peu son délit, d'où la très faible proportion d'arme et de contentions. C'est un passage à l'acte impulsif, et l'excitation sexuelle est une composante secondaire. L'affect de colère et la consommation d'alcool, de drogues ou de médicaments présents au cours de la phase pré-crime agissent comme désinhibiteurs transitoires tel que suggéré par Marshall et ses collègues (Marshall et Barbaree, 1990 ; Barbaree & Marshall, 1991; Sundberg, Barbaree & Marshall, 1991; Marshall, 1996).

Le type colérique passe à l'acte pour assouvir sa haine des femmes et pour se venger. Ceci s'observe par la quasi-majorité des agresseurs qui utilisent une violence expressive pour initier le délit. La violence est si grande que la victime résiste possiblement par peur de mourir, ce qui entraîne une réaction physique de l'agresseur. Pour cette raison, nous observons la plus forte proportion de blessures physiques. Le délit est commis dans la rage. De plus, soit à cause de la résistance de la victime (hurlements) ou du choix d'un lieu inusité (toilettes d'un bar), ces agresseurs risquent fortement de se faire appréhender, ce qui pourrait expliquer leur nombre élevé dans notre échantillon.

Le type opportuniste ne présente ni fantaisies sexuelles déviantes, ni rage démesurée. Il utilise une violence instrumentale pour commettre le délit, ce qui diminue le risque de blessures physiques. L'agression a lieu soit lors de la commission d'un autre délit (ex. : un vol) ou dans une situation à haut risque pour

une femme (ex. : une ruelle sombre). Les risques de se faire appréhender sont donc minces, ce facteur étant une composante de l'opportunité criminelle elle-même : l'agresseur choisit de passer à l'acte parce que le risque de se faire appréhender est mince. L'agresseur opportuniste est le seul à présenter une excitation sexuelle pré-délictuelle, ce qui est un facteur sous-jacent au passage à l'acte pour Hall et Hirschman (1991). Le type opportuniste saisit l'occasion et, de manière impulsive, passe à l'acte.

Cette typologie correspond à celle retrouvée dans la documentation scientifique. Nous retrouvons, au sein des différents *modus operandi*, les principales motivations des agresseurs sexuels telles que proposées par Groth (1979) et par Knight et Prentky (1990) soit : la sexualité (le type sadique), la rage (le type colérique) et la puissance (Groth, 1979) ou l'antisocialité (Knight & Prentky, 1990) (le type opportuniste). Bien que certaines nuances soient observables d'une étude à l'autre, il y a lieu de croire que notre typologie présente une forte cohérence interne : chacun des trois types correspond à ce que nous retrouvons généralement dans la documentation scientifique. Toutefois, le petit nombre de sujets du type sadique nous laisse envisager certaines faiblesses des propriétés structurantes, c'est-à-dire des éléments qui le compose.

Finalement, Proulx et ses collègues (sous presse) soulignent les problèmes de validité qu'il est possible de rencontrer avec certaines variables comme la consommation d'alcool durant la phase pré-crime, les affects de colère et les fantasmes sexuelles lorsque celles-ci sont recueillies au cours d'une entrevue qui a comme but, entre autres, d'orienter le choix du milieu carcéral. Il est possible, par

exemple, que les agresseurs aient voulu amplifier leur consommation d'alcool dans la phase pré-crime pour se déresponsabiliser de l'agression sexuelle.

5.2. Profils de psychopathologie associés aux types de modus operandi

Sachant maintenant qu'il existe trois types d'agresseurs sexuels de femmes qui se distinguent les uns des autres par leur modus operandi, qu'en est-il des différents profils de psychopathologie associés aux types de modus operandi ?

Selon les résultats de cette étude, il existe peu de différences significatives entre les profils de psychopathologie des trois types de modus operandi d'agresseurs sexuels de femmes adultes. Ceci s'explique premièrement et principalement par la petitesse de l'échantillon de base. Le MMPI a été administré aux 61 agresseurs sexuels de femmes adultes disponibles. Ainsi, une fois l'analyse typologique complétée, les groupes deviennent très petits (N=7, N=22 et N=32) et les chances d'obtenir des résultats significatifs sont diminuées considérablement.

Deuxièmement, comme il a été mentionné précédemment, le MMPI est un outil qui mesure la psychopathologie (Kalichman, 1990) plutôt que la personnalité. Or, il n'est pas surprenant d'observer que la prévalence de psychopathologie telle que définie par le MMPI n'est pas si marquée, malgré une population carcérale d'agresseurs sexuels de femmes adultes : la population carcérale présente généralement plus de psychopathologie que la population générale. Ainsi, une majorité de sujets se situent en deçà du seuil de psychopathologie à chacune des échelles.

Troisièmement, il y a de bonnes raisons de croire que les agresseurs sexuels qui présentent des psychopathologies soient sous-représentés dans notre échantillon carcéral. D'abord, parmi la population générale, les gens souffrant de psychopathologies peuvent être pris en charge avant de commettre un délit. Cette proximité des soins psychiatriques nous laisse croire que certains agresseurs sexuels potentiels souffrant de psychopathologie ont été pris en charge avant de commettre un délit. Ensuite, le système judiciaire offre la possibilité d'un plaidoyer de « non-responsabilité pour cause de trouble mental ». Ceci fait en sorte que certains agresseurs sexuels souffrant de psychopathologie puissent être absents de notre échantillon. Finalement, l'agression sexuelle est un crime grave, à la fois du point de vue légal et du point de vue humain. Or, dans l'étude de la criminalité, nous observons généralement une gradation dans la gravité des délits (Cusson, 1999). Ainsi, un individu souffrant de psychopathologie a bien des chances d'avoir été identifié par les institutions psychiatriques pour un délit de moindre envergure. Donc, une agression sexuelle attribuable à la psychopathologie peut avoir été évitée si l'individu a été pris en charge par une institution psychiatrique pour un délit « moins grave ».

Cependant, à la lecture de nos résultats, nous pouvons croire qu'il existe des profils de psychopathologie associés aux différents modus operandi d'agresseurs sexuels de femmes adultes. Non seulement nous observons des profils de psychopathologie, mais ils concordent avec les profils préalablement obtenus par Kalichman (1990). Par contre, les profils de psychopathologie ne se distinguent pas les uns des autres à la manière des profils de troubles de personnalité (MCMI) associés aux types de modus operandi (Proulx, St-Yves, Guay & Ouimet, sous presse).

Effectivement, au niveau des troubles de personnalité, Proulx et ses collègues (sous presse) en sont arrivés à la conclusion que le type sadique présentait des élévations significatives aux échelles de personnalité schizoïde, évitante et dépendante, que le type colérique ne présentait aucune élévation significative et que le type opportuniste présentait des élévations aux échelles de personnalité narcissique et paranoïde.

Au niveau de la psychopathologie, il semble que les trois types d'agresseurs sexuels de femmes adultes présentent de fortes élévations aux échelles de personnalité psychopathique (Pd), de paranoïa (Pa) et de schizophrénie (Sc). C'est principalement la différence d'élévations à ces trois échelles d'un type à l'autre qui est responsable de la distinction des types d'agresseurs sexuels du point de vue psychopathologique. Par contre, lorsque nous considérons les niveaux de validité (les sujets RVP et les sujets RPD), certaines différences entre les types d'agresseurs sexuels se distinguent. Il existe également des différences claires entre les sujets RVP, les sujets RPD et l'ensemble de l'échantillon.

5.2.1. Type sadique

5.2.1.1. Ensemble des sujets. Le type sadique présente les élévations les plus prononcées aux échelles de personnalité psychopathique (Pd) et de paranoïa (Pa). Selon les codes à deux composantes (Graham, 1987, 1990), le type sadique a un profil 46/64 qui représente des êtres immatures, narcissiques et égocentriques qui demandent une attention et une sympathie excessive, sans toutefois la rendre de façon réciproque. Ce sont des individus mal à l'aise avec les personnes du sexe opposé. Ils se caractérisent par de l'hostilité et de la rage non exprimée et ce sont des gens

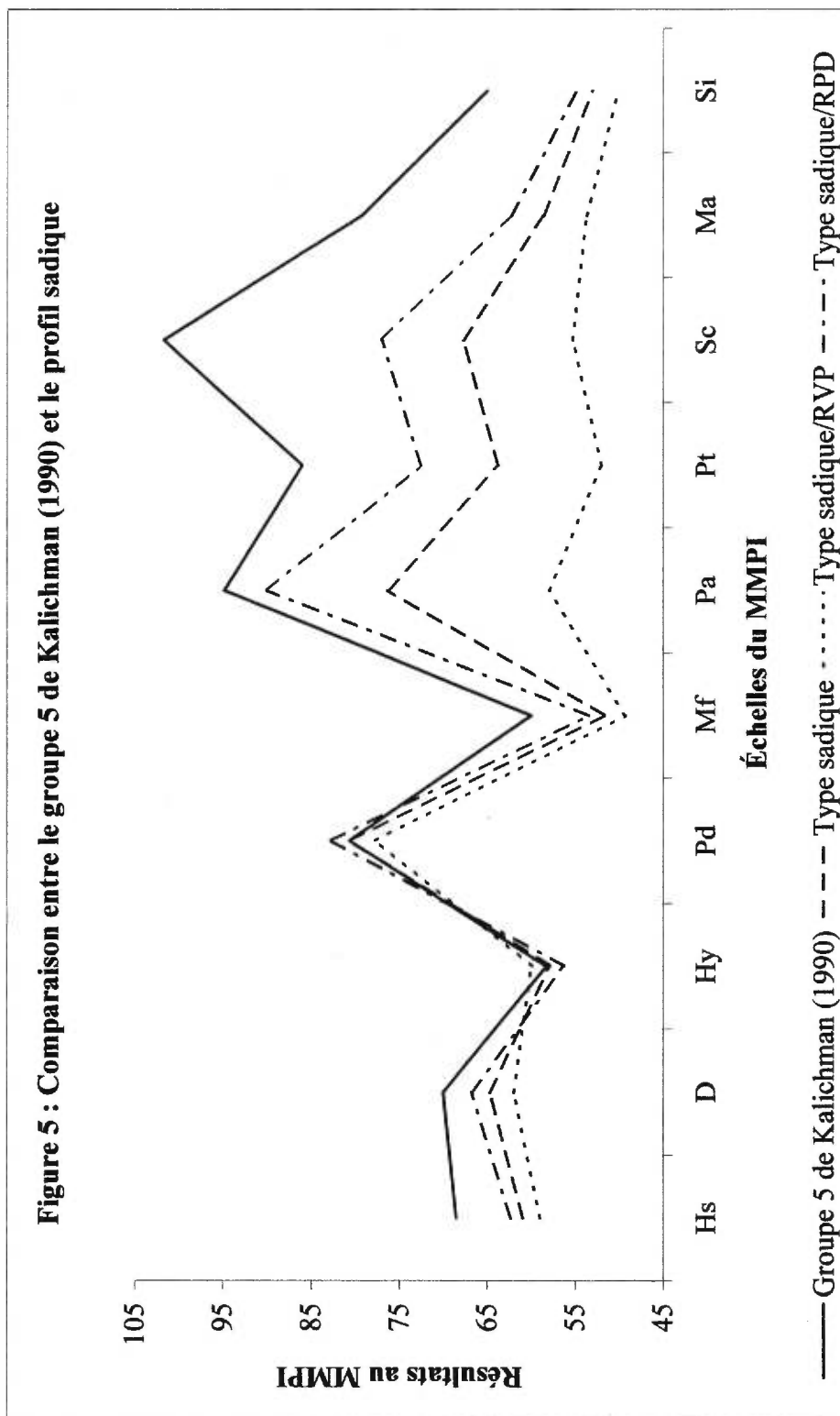
irritables qui argumentent fréquemment. Ils s'estiment de façon irréaliste et grandiose. Les diagnostics les plus fréquemment associés à ceux-ci sont la personnalité passive-agressive et la schizophrénie paranoïde. (Graham, 1987, 1990). Ceci est congruent avec les résultats de Proulx et ses collègues (sous presse) qui observaient que le type sadique obtenait les taux basaux les plus élevés à l'échelle de passivité-agressivité du MCMI.

5.2.1.2. Selon les deux niveaux de validité. Les sujets de type sadique/RVP présentent, quant à eux, un profil 2-4/4-2 (échelle de dépression (D) et échelle de personnalité psychopathique (Pd)) qui représente des personnes impulsives qui ont peu de respect pour les normes sociales, normes avec lesquelles ils sont constamment en conflit. Ce sont des individus qui, dans une situation de stress, auront recours aux drogues et à l'alcool et qui ne se sentent pas compétents. Par contre, lorsqu'ils n'ont pas de problèmes, ce sont des gens qui donnent une bonne impression d'eux-mêmes, semblent sociaux et énergiques (Graham, 1987, 1990). Ce sont, fondamentalement, des individus passifs-dépendants, rigides et avec des habitudes d'intellectualisation (Graham, 1987, 1990).

Les sujets de type sadique/RPD présentent un profil 4-6/6-4 avec des élévations pathologiques aux échelles de psychasténie (Pt) et de schizophrénie (Sc). Contrairement à l'ensemble des sujets du type sadique, l'échelle de paranoïa (Pa) du type sadique/RPD est supérieure à son l'échelle de personnalité psychopathique (Pd). Lachar (1974) a élaboré une triade 4-6-8/6-4-8 dont les caractéristiques diagnostiques s'apparentent à celles du profil 4-6/6-4. Pour Lachar (1974), un profil 4-6/6-4 représente des individus pré-psychotiques ou état-limite alors que la triade représente majoritairement des individus psychotiques. Graham (1990) critique toutefois

l'utilisation de tels profils (triades) relativement à la rareté de la documentation scientifique se rattachant à leur validité.

5.2.1.3. Selon le groupe 5 de Kalichman (1990). Nous présentons, à la figure 5, le type sadique et le groupe 5 de Kalichman. Il est intéressant de noter que, tout comme le type sadique (N=7), le sous-groupe 5 de Kalichman (1990) est celui qui comporte le plus petit nombre de sujets (N=6).



Ce graphique démontre bien la ressemblance des courbes de notre étude et de celle du groupe 5 de Kalichman (1990). Nous remarquons toutefois que les sujets du groupe 5 de Kalichman (1990) obtiennent des résultats pathologiques aux échelles de dépression (D), de psychasténie (Pt), de schizophrénie (Sc) et d'hypomanie (Ma) en plus des échelles de personnalité psychopathique (Pd) et de paranoïa (Pa). Les résultats de Kalichman (1990) semblent s'apparenter beaucoup plus au profil sadique/RPD, qui présente également des résultats pathologiques aux échelles de psychasténie (Pt) et de schizophrénie (Sc).

La discordance entre les deux études vient des échelles de psychasténie (Pt) et de schizophrénie (Sc) dont les élévations modifient l'interprétation du profil. Graham (1990), qui a néanmoins présenté certains codes à trois composantes, définirait le groupe 5 de Kalichman (1990) par le profil 6-8-7/8-6-7. Ce profil est considérablement psychopathologique, tels des schizophrènes paranoïaques. Ces individus souffrent d'hallucination, de délire, sont introvertis et socialement retirés. Ils peuvent devenir très agressifs s'ils boivent de l'alcool (Graham, 1990).

À l'analyse des échelles de validité (« L », « F » et « K ») du groupe 5 de Kalichman (1990), il nous est possible de formuler une hypothèse à propos des différences qui existent entre les deux études. Effectivement, la différence entre l'échelle « F » (T=97.8) et l'échelle « K » (T=38) est de 59.8, ce qui est largement supérieur à 12 (alors que pour notre étude la différence entre l'échelle « F » et « K » est, pour l'ensemble des sujets, T=27.4). Il est donc possible de croire que le groupe 5 de Kalichman comporte des sujets qui ont potentiellement grandement dramatisé leurs résultats. Or, dans notre étude, nous remarquons également une différence entre le type sadique/RVP et le type sadique/RPD aux échelles de paranoïa (Pa), de

psychasténie (Pt) et de schizophrénie (Sc), ce qui laisserait supposer que la potentielle dramatisation des résultats affecterait davantage ces échelles pour le type sadique et serait majoritairement responsable de la différence entre les deux études.

En conclusion, la ressemblance entre les résultats au MMPI du type sadique et le groupe 5 de Kalichman (1990) vient confirmer qu'il existe au moins un sous-groupe homogène au sein de la population d'agresseurs sexuels de femmes adultes : les sadiques. De plus, nous pouvons affirmer que i) le type sadique est celui qui démontre les signes de psychopathologie les plus prononcés des trois types et ii) que nous pouvons envisager des élévations prononcées aux échelles de dépression (D), de personnalité psychopathique (Pd), de paranoïa (Pa), de psychasténie (Pt) et de schizophrénie (Sc) pour un agresseur sexuel de type sadique.

5.2.2. Le type colérique

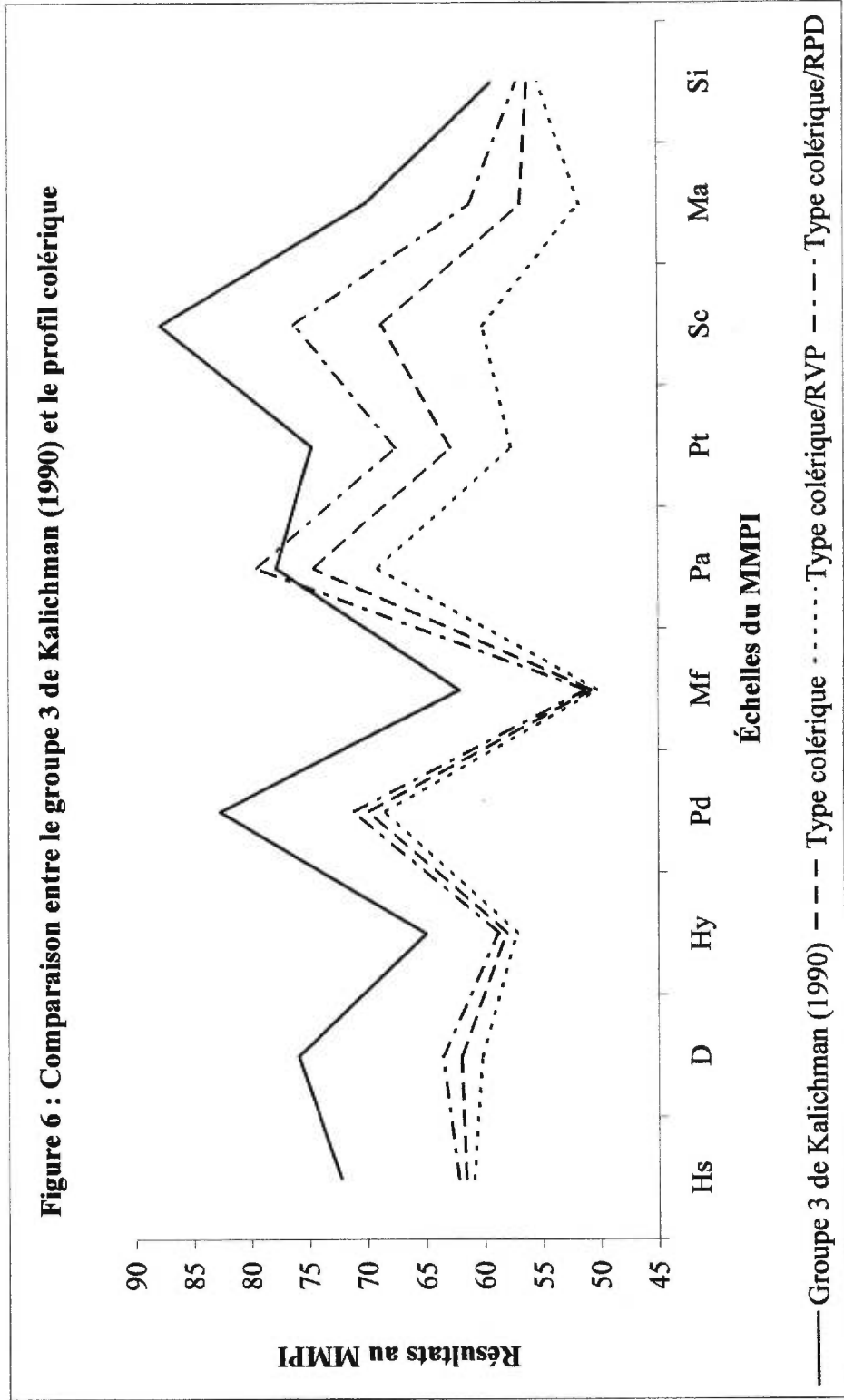
5.2.2.1. Ensemble des sujets. Le type colérique présente des élévations semblables à celles du type sadique. Nous pouvons toutefois faire deux distinctions entre les deux types : i) l'élévation à l'échelle de personnalité psychopathique (Pd) est moindre pour le type colérique et ii) l'élévation à l'échelle de schizophrénie (Sc) est supérieure pour le type colérique.

Les résultats moyens du type colérique ne permettent pas d'observer un code à deux composantes significatif et valide, les résultats à l'échelle de personnalité psychopathique (Pd) et à l'échelle de schizophrénie (Sc) étant pratiquement équivalents. Le type colérique démontre tout de même des résultats pathologiques à l'échelle de paranoïa (Pa), ce qui représente quelqu'un de méfiant et d'hostile

(Greene, 1980). Il présente néanmoins un profil 4-6-8/6-4-8, moins prononcé mais semblable à celui du type sadique/RPD.

5.2.2.2. Selon les deux niveaux de validité. Les sujets de type colérique/RVP présentent un profil 4-6/6-4 non-pathologique, c'est-à-dire qu'aucune échelle est supérieure au seuil de psychopathologie. Aucune autre échelle ne présente d'élévation prononcée. Pour le type colérique/RPD, nous remarquons un profil 6-8/8-6, échelle de paranoïa (Pa) et échelle de schizophrénie (Sc). Ce profil définit des personnes qui vivent un intense sentiment d'infériorité, d'insécurité et de culpabilité. Ils ont peu d'estime et de confiance en eux et sont apathiques. Socialement isolés et inappropriés, souvent retirés des activités quotidiennes, ils ont très peu de compétences sociales (Greene, 1980; Graham, 1987, 1990). Lachar (1974) décrit ces individus comme étant repoussants (unfriendly) et colériques (angry). Nous retrouvons fréquemment le diagnostic de personnalité paranoïde ou de personnalité schizoïde (Graham, 1987, 1990).

5.2.2.3. Selon le groupe 3 de Kalichman (1990). La figure 6 présente le type colérique et le groupe 3 de Kalichman (1990) .



Nous remarquons que les trois courbes sont pratiquement identiques, à l'exception de i) l'échelle de paranoïa (Pa) qui est sensiblement moins élevée par rapport aux autres échelles pour l'échantillon de Kalichman (1990) que pour notre échantillon et ii) l'ensemble des autres échelles qui est sensiblement plus élevé pour l'échantillon de Kalichman (1990) que pour notre échantillon. Ainsi, les résultats de Kalichman (1990) sont généralement au-dessus du seuil de psychopathologie, ce qui n'est pas le cas pour notre échantillon.

Ainsi donc, le groupe 3 de Kalichman présente un profil 4-8/8-4, ce que nous ne retrouvons pas pour le type colérique, le type colérique/RVP et le type colérique/RPD. Un profil 4-8/8-4 représente, selon Graham (1987, 1990) des individus non-conformistes, erratiques, imprévisibles et impulsifs. Ils sont colériques, agressifs, irritables et asociaux. Ils présentent fréquemment des problèmes de consommation d'alcool et/ou de drogues. Lorsqu'ils commettent un crime, le plus souvent un délit sexuel, celui-ci est violent, vicieux et rarement prémédité. Cette définition correspond bien avec celle de Groth (1979), de Knight et Prentky (1990) et de Proulx et ses collègues (sous presse).

Pour tenter de comprendre les résultats discordants du type colérique à l'échelle de paranoïa (Pa), il nous faut regarder les résultats de l'ensemble des sujets des deux études. Il existe deux différences majeures au niveau des résultats entre l'étude de Kalichman (1990) et celle-ci : i) la moyenne des résultats à l'échelle d'hypomanie (Ma) des sujets de Kalichman (1990) est nettement supérieure à celle de cette étude-ci et ii) la moyenne des résultats à l'échelle de paranoïa (Pa) des sujets de notre étude est supérieure à celle de Kalichman (1990). Or, le type colérique est celui

qui représente la majorité de notre échantillon (53%). Il est donc normal que la discordance entre les deux études soit plus marquée pour le type colérique.

Il reste donc à comprendre pourquoi notre échantillon obtient des résultats moyens plus élevés à l'échelle de paranoïa (Pa) et moins élevés à l'échelle d'hypomanie (Ma) ou bien pourquoi 61 sujets du Centre régional de réception (Steele-Ann-Des-Plaines, Canada), un pénitencier à sécurité maximum, démontrent une élévation supérieure à l'échelle de paranoïa (Pa) que 111 sujets d'une prison d'état du sud-est américain. Par exemple, se pourrait-il que la grande quantité de test passée par les détenus à leur arrivée au Centre régional de réception puisse être associée à des résultats élevés à l'échelle de paranoïa car ils complètent le test dans un climat de méfiance ?

Il y a donc lieu de se questionner à propos du profil de psychopathologie du type colérique. Des recherches ultérieures devront être menées dans le but de déterminer quels sont les artefacts qui ont pu influencer les résultats aux échelles de paranoïa (Pa) et d'hypomanie (Ma) dans les deux études. Dans son étude, Kalichman (1990) en énumère certains (âge, âge de la victime, Q.I., années d'éducation et durée de la sentence), qui ont été testés à l'aide d'analyses de variances univariées : ces analyses ne démontrent aucune influence des artefacts retenus par Kalichman (1990). Il est donc probable que d'autres facteurs (mis à part le hasard) aient influencé les résultats. De plus, contrairement au type sadique, il est difficile d'expliquer des résultats en moyenne supérieurs pour l'étude de Kalichman par les niveaux de validité.

Nous pourrions aussi nous questionner quant à la composition et à l'homogénéité du type colérique de notre étude. Dans leurs travaux, Knight et Prentky (Knight et Prentky, 1990 ; Prentky & Knight, 1991 ; Knight, Prentky & Cerce, 1994 ; Knight, Warren, Reboussin & Soley, 1998) observent qu'il existe trois types d'agresseurs sexuels au sein du type colérique (agresseurs motivés par la rage). Il est donc possible qu'il y ait une différence dans la composition du type colérique et du groupe 3 de Kalichman (1990) en raison de la démographie, de la culture et des lois respectives.

Dans cette optique, nous ne pouvons tirer qu'une conclusion à propos du type colérique : le type colérique présente des élévations psychopathologiques beaucoup moins prononcées que le type sadique. Pour ce qui est du profil de psychopathologie du type colérique, il restera à vérifier si, au niveau du code à deux composantes, le type colérique présente un profil 4-6/6-4 tel que nous l'observons dans notre étude ou un profil 48/84 tel que Kalichman (1990) l'observe dans ses travaux.

5.2.3. Le type opportuniste

5.2.3.1. Ensemble des sujets. Le type opportuniste présente les élévations les moins prononcées des trois types pour l'ensemble des échelles à l'exception de l'échelle d'introversion sociale (Si) pour laquelle il présente les résultats les plus élevés : il ne démontre pas non plus d'élévation pathologique. Le type opportuniste présente un profil 4-6/6-4 non-pathologique et l'échelle de schizophrénie (Sc) se démarque légèrement des autres.

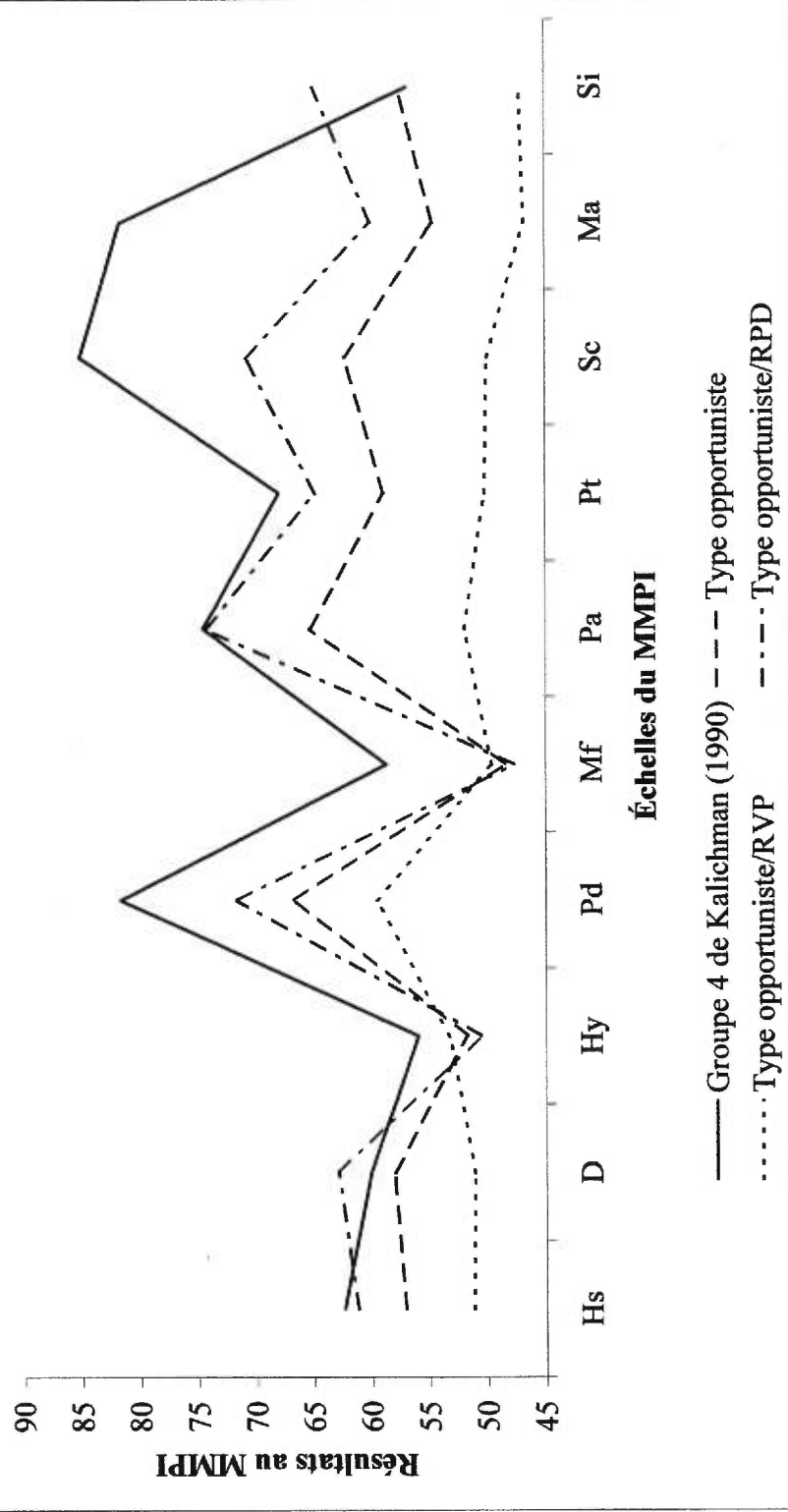
5.2.3.2. Selon les deux niveaux de validité. Le type opportuniste/RVP présente, quant à lui, un profil 3-4-6 (Lachar, 1974), l'échelle d'hystérie (Hs) et l'échelle de paranoïa (Pa) présentant des élévations identiques. Ce profil représente

des individus non-conformistes ayant peu d'auto-contrôle, qui se retrouvent souvent dans un mauvais pas. Ce sont des êtres impulsifs qui ont une tendance au passage à l'acte (acting out) (Lachar, 1974). De plus, le profil 4-3/3-4 est fréquent en milieu carcéral, regroupant surtout des hommes ayant commis des crimes violents (Lachar, 1974 ; Graham, 1987, 1990).

Le type opportuniste/RPD présente, tout comme le type sadique/RPD et le type colérique, un profil 4-6-8/8-6-4, avec des élévations identiques aux échelles de personnalité psychopathique (Pd) et de schizophrénie (Sc).

5.2.3.3. Selon le groupe 4 de Kalichman (1990). La figure 7 présente le type opportuniste et le groupe 4 de Kalichman (1990) .

Figure 7 : Comparaison entre le groupe 4 de Kalichman (1990) et le profil opportuniste



Tout comme le type opportuniste, le groupe 4 de Kalichman (1990) présente des élévations moins prononcées que pour les groupes 3 et 5. De plus, les résultats du groupe 4 sont généralement supérieurs à ceux du type opportuniste à l'exception des résultats des échelles de paranoïa (Pa) et d'introversion sociale (Si). Tout comme c'était le cas pour le type sadique, nous expliquons cette différence par les échelles de validité « F » et « K ». La différence entre les deux échelles pour le groupe 4 de Kalichman est de $T=36.0$ alors que pour l'ensemble des sujets du type opportuniste la différence est de $T=26.0$. La dramatisation potentielle des résultats est donc plus importante pour le groupe 4 de Kalichman (1990) que pour le type opportuniste.

Le groupe 4 de Kalichman présente un profil 4-8-9, ce que nous ne retrouvons pas ailleurs dans notre étude et que nous ne retrouvons pas non plus dans la documentation scientifique. Il n'existe pas de description clinique de ce profil de psychopathologie. Ainsi, le type opportuniste présente donc quatre profils de psychopathologie différents. Comment expliquer cette variété de profils ?

La diversité des profils n'est pas indépendante de la composition éclectique du type opportuniste. Le type opportuniste est formé, entre autres, d'hommes qui agressent sexuellement une femme au cours de la commission d'un autre crime (vol, cambriolage, etc.). Il faut donc distinguer le crime et la motivation du crime. Certains agresseurs sexuels de notre échantillon avaient probablement une motivation autre que celle de commettre une agression sexuelle (dans la phase pré-délictuelle). Il est donc normal qu'en étudiant des criminels polymorphes, nous obtenions divers profils de psychopathologie. D'un autre côté, parmi le type opportuniste, nous retrouvons des agresseurs sexuels qui utilisent une violence instrumentale et dont les victimes présentent un moins grand nombre de blessures physiques. Pour cette raison, certains

de ces agresseurs ont pu être condamnés pour un autre délit, faute de preuve pour l'agression sexuelle (et ne pas se retrouver dans notre échantillon). Finalement, comme l'agresseur sexuel de type opportuniste utilise une violence instrumentale pour commettre le délit, il est probable que certains agresseurs purgent leur sentence dans une prison provinciale (deux ans moins un jour) et soient donc exclus de notre échantillon. Nous n'aurions donc qu'une fraction de la population des agresseurs sexuels du type opportuniste : les criminels polymorphes.

Nous ne pouvons donc tirer que deux conclusions à propos du type opportuniste : i) il présente peu de signes de psychopathologie et ii) il ne possède pas un profil de psychopathologie qui lui est propre, s'apparentant plus au criminel en général.

5.3. Agression sexuelle

Voyons donc maintenant comment pourraient s'insérer les études typologiques au sein des théories générales de l'agression sexuelle. Nous avons vu, dans le deuxième chapitre, que les théories générales de l'agression sexuelle tentent de dégager des prédicteurs ou des facteurs sous-jacents à l'agression communs à tous les agresseurs. Qu'en est-il réellement lorsque nous considérons qu'il existe trois types distincts d'agresseurs sexuels de femmes adultes ?

Au niveau des composantes de la personnalité, les théories de l'agression sexuelle n'ont souligné que l'antisocialité comme prédicteur. Bien qu'il soit vrai que la personnalité psychopathique (Pd) soit une composante psychopathologique saillante de notre échantillon, il apparaît clair, à la lumière de nos résultats, que cette vision est incomplète. Nous savons qu'il existe différents types d'agresseurs sexuels

(Knight & Prentky, 1990) et qu'il existe aussi différents profils de personnalité rattachés à différents types de modus operandi (Proulx, St-Yves, Guay & Ouimet, sous presse). Nous observons maintenant qu'il existe aussi différents profils de psychopathologie associés à trois types de modus operandi. Contrairement aux auteurs des théories de l'agression sexuelle, nous observons une présence de symptômes paranoïdes, de sentiment de persécution, de méfiance et de concept de soi grandiose (échelle de paranoïa (Pa), Graham, 1987, 1990) chez les agresseurs sexuels de femmes adultes.

Les études de Malamuth et ses collègues (Malamuth & Check, 1983; Malamuth 1986; Malamuth, Sockloskie, Koss & Tanaka, 1991) soulignent, en plus de l'antisocialité, le désir de domination et l'agressivité envers les femmes comme prédicteurs de l'agression sexuelle. Ainsi, le désir de domination est une caractéristique centrale (mais pas nécessairement exclusive) de l'agresseur de type sadique (Groth, 1979) alors que l'agressivité envers les femmes est une caractéristique centrale (mais pas nécessairement exclusive) de l'agresseur sexuel de type colérique (Knight & Prentky, 1990). Seules, la réponse sexuelle à l'agression, les attitudes vis-à-vis l'agression et les expériences sexuelles antérieures n'ont pas été empiriquement associées à un type d'agresseur en particulier.

De plus, Malamuth et ses collègues soulignent également le psychotisme comme prédicteur de l'agression sexuelle. Or, nos résultats démontrent que seul le type sadique présente des élévations psychotiques (et ce, si la définition du psychotisme de Malamuth correspond à celle du MMPI).

Par ailleurs, Hall et Hirschman (1991) ont souligné, en plus de l'antisocialité, les affects inappropriés et l'excitation sexuelle comme facteurs sous-jacents à l'agression. Ainsi, dans notre échantillon, nous observons aussi bien la confusion (type sadique), la colère (type colérique) et l'excitation sexuelle (type opportuniste) au cours de la phase pré-délictuelle et la phase délictuelle.

Finalement, Marshall et ses collègues (Marshall et Barbaree, 1990 ; Barbaree & Marshall, 1991; Sundberg, Barbaree & Marshall, 1991; Marshall, 1996) soulignent l'importance de la socialisation durant l'enfance, du contexte socio-culturel et des désinhibiteurs situationnels transitoires. Il existe effectivement un lien entre la consommation pré-délictuelle d'alcool et/ou de drogues, lien qui est toutefois plus prononcé pour les agresseurs de type colérique.

Nous remarquons donc que notre approche de l'agression sexuelle n'est que très peu compatible avec les théories de l'agression sexuelle. Un modèle adéquat de l'agression sexuelle serait un modèle qui tiendrait compte tout autant des prédicteurs, des typologies que des profils de personnalité : un modèle donc qui puiserait à même l'ensemble des notions présentées ici. Il est indéniable que la socialisation durant l'enfance (Marshall & Barbaree, 1990), l'expérience sexuelle (Malamuth, 1986) et le contexte socio-culturel (Marshall & Barbaree, 1990) façonnent l'individu et sont d'importants prédicteurs de l'agression sexuelle.

Cependant, à la lumière de nos travaux et des travaux sur les profils de personnalité (Kalichman, 1990 ; Proulx, St-Yves, Guay & Ouimet, sous presse), il serait plus adéquat de concevoir que ces facteurs sont davantage liés à l'étiologie des troubles de personnalité et à l'étiologie de la psychopathologie qui, en plus des

attitudes hostiles envers les femmes et des attitudes favorables à l'agression (Malamuth, 1986), des distorsions cognitives (Hall & Hirschman, 1991) et de la motivation (Groth, 1979 ; Knight & Prentky, 1990), seraient les composantes de la personnalité d'un agresseur sexuel. Cette personnalité devrait être conjuguée avec i) des facteurs circonstanciels tels la perte d'un emploi ou une séparation (Proulx, St-Yves, Guay & Ouimet, sous presse) et ii) des désinhibiteurs transitoires tels la consommation de drogues et/ou d'alcool (Marshall & Barbaree, 1990) et/ou des fantasmes sexuelles et/ou des affects inappropriés (Hall & Hirschman, 1991) pour qu'il y ait passage à l'acte et que nous puissions observer les trois types de *modus operandi*.

6. Conclusion

À la lumière de nos résultats, il est intéressant de noter qu'il semble exister, au sein de la population d'agresseurs sexuels de femmes adultes, trois profils (soit les profils sadique, colérique et opportuniste) qui diffèrent les uns des autres au niveau des variables relatives au modus operandi. Cependant, les profils de psychopathologie ne se distinguent pas aussi nettement. Bien que nous observions une certaine gradation de la psychopathologie d'un profil de modus operandi à l'autre¹, l'existence de ce type de profils ne semble pas évidente. Il semble toutefois y avoir une certaine correspondance entre les travaux de Kalichman (1990) et les résultats de cette étude, ce qui nous porte à croire qu'il existe probablement certains artefacts non contrôlés. Cette correspondance nous indique également qu'il est possible d'associer des profils de psychopathologie aux types d'agresseurs sexuels de femmes adultes.

C'est pourquoi il ne faut pas oublier de mentionner l'importance des élévations aux échelles de personnalité psychopathique et de paranoïa pour l'ensemble des sujets et ce, peu importe le type de regroupement effectué. Nous observons aussi que dans la majorité des cas, ces deux échelles présentent les résultats les plus pathologiques. Cette prépondérance nous incite à avancer que l'utilisation de sous-échelles pourrait peut-être permettre de détacher certains profils de psychopathologie et que ces profils ne résident pas dans l'étude de l'ensemble des échelles mais bien au sein de certaines échelles particulières.

¹ Le profil sadique présente des résultats fortement psychopathologiques, suivi du profil colérique, et le profil opportuniste est celui présentant les résultats les moins psychopathologiques.

Ainsi, la psychopathologie, tout comme les troubles de personnalité, diffère d'un type d'agresseur sexuel à l'autre. Par contre, les différences logent au sein de très peu d'échelles pour la psychopathologie, alors que pour les troubles de personnalité, la différence se retrouve dans l'ensemble des échelles.

Par ailleurs, certaines pistes de recherches se détachent de cette étude. D'abord, il est intéressant de noter que, contrairement à ce que nous aurions pu croire, les sujets RVP et RPD ne présentent pas uniquement des élévations moindres ou supérieures à celles de l'ensemble des sujets, mais présentent également des profils de psychopathologie distincts de ceux de l'ensemble des sujets : par exemple, les sujets RPD démontrent des élévations psychopathologiques à l'échelle de schizophrénie qui les distinguent des deux autres niveaux de validité. Les niveaux de validité sont-ils liés à l'existence de sous-types d'agresseurs sexuels ?

Nous pourrions aussi étudier la réponse sexuelle à l'agression, le type de comportement sexuel présent durant l'agression, les attitudes vis-à-vis l'agression et les expériences sexuelles dans l'analyse des typologies du modus operandi. Jusqu'à maintenant, peu d'auteurs se sont penchés sur les composantes du scénario sexuel de l'agression sexuelle. De plus, dans l'analyse des résultats aux dix échelles du MMPI, il serait intéressant ultérieurement de prendre en considération les élévations les moins prononcées.

Il faut souligner, en conclusion, certaines limites de cette étude. Premièrement, comme dans un bon nombre d'études sur l'agression sexuelle, l'échantillon est malheureusement très petit, il est alors difficile de créer plusieurs profils de personnalité lorsque seulement 61 sujets ont été évalués au MMPI. Cette

étude repose aussi sur un certain nombre de construits statistiques. Effectivement, à la fois l'analyse algorithmique de la typologie et les trois niveaux de validité sont des concepts résultant de manipulations mathématiques. Ces construits statistiques dépendent grandement de l'échantillon disponible et comme le disait Rosenberg et Knight (1988) : « ... it is inherent in its underlying mathematics that a cluster analysis will always yield clusters, ... »².

Finalement, le MMPI n'a pas su être entièrement satisfaisant pour les fins de cette étude : la définition de la psychopathologie du test n'a répondu que partiellement aux fins de cette étude. La psychopathologie demeure de plus un phénomène rare et ce, même dans la population carcérale. Il n'est donc pas surprenant d'observer peu de résultats significatifs. Il faut donc se questionner sur la pertinence d'utiliser un outil mesurant la psychopathologie pour des recherches empiriques traitant d'une population non-psychiatrique. D'autres outils de personnalité tels le MCMI ou le MSI semblent donc plus adéquats pour l'étude des agresseurs sexuels de femmes adultes.

² par définition, des typologies résulteront toujours de l'analyse typologique (traduction libre).

7. Bibliographie

Abel, G. G., Barlow, D. H., Blanchard, E. B. & Guild, D. (1977). The components of rapists' sexual arousal. *Archives of General Psychiatry*, 34, 895-903.

Armentrout, J. A. & Hauer, A. L. (1978). MMPI's of rapists of adults, rapists of children, and non-rapist sex offenders. *Journal of clinical psychology*, 34, 330-332.

Barbaree, H. E. (1990). Stimulus control of sexual arousal: its role in sexual assault. In Marshall, W. L., Laws, D. R. & Barbaree, H. E. (Eds). *Handbook of Sexual Assault: Issues, Theories and Treatment of the Offender* (pp. 3-8). New-York; Plenum.

Barbaree, H. E. & Marshall, W. L. (1991). The role of male sexual arousal in rape: Six models. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 59, 621-630.

Butcher, J. N., Graham, J. R., Williams, C. L. & Ben-Porath, Y. S. (1990). *Development and use of the MMPI-2 content scales*. Minneapolis : University of Minnesota Press.

Chantry, K. & Craig, R. J. (1994). Psychological screening of sexually violent offenders with the MCMI. *Journal of Clinical Psychology*, 50, 430-435.

Cusson, M. (1998). *Criminologie actuelle*. Paris : Presses Universitaires de France.

Darke, J. L. (1990). Sexual aggression: Achieving power through humiliation. In Marshall, W. L., Laws, D. R. & Barbaree, H. E. (Eds). *Handbook of Sexual Assault: Issues, Theories and Treatment of the Offender* (pp. 55-72). New-York; Plenum.

Felson, R. B. & Tedeschi, J. T. (1993). Aggression and violence : social interactionist perspective. In Felson, R. B. (Eds). *Motives for sexual coercion*. Washington D.C. : American Psychological Association.

Graham, J. R. (1987). *The MMPI: A practical guide*, 2^e éd. New-York : Oxford University Press.

Graham, J. R. (1990). *MMPI-2 : Assessing personality and psychopathology*. New-York : Oxford University Press.

Greene, R.L. (1980). *The MMPI : An interpretative manual*. New-York : Grune & Stratton.

Grossman, L. S., Haywood, T. W. & Wasyliv, O. E. (1992). The evaluation of truthfulness in alleged sex offenders' self reports: 16PF and MMPI Validity Scales. *Journal of Personality Assessment*, 59, 264-275.

Groth, N. A. & Burgess, A. W. (1977). Motivational intent in the sexual assault of children. *Criminal justice and Behavior*, 4, 253-264.

Groth, A. N. & Birnbaum, B. A. (1979). *Men who Rape*. New-York: Plenum.

Grow, R., McVaugh & Eno, T. D. (1980). Faking at the MMPI. *Journal of clinical psychology*, 36, 910-917.

Guay, J.-P. (1998). Validation de typologies d'agresseurs sexuels: qualité structurales, consistance de l'assignation, concordances typologiques et valeur explicative. Mémoire de maîtrise. École de criminologie, Université de Montréal.

Hanson, R. K., Cox, B. & Woszczyzna, C. (1991). Sexualité, personnalité et attitudes ; Étude sur les questionnaires destinés aux délinquants sexuels. Document du Solliciteur général du Canada.

Hall, G. C. N., Graham, J. R. & Shepherd, J. B. (1991). Three methods of developing MMPI taxonomies of sexual offenders. *Journal of Personality Assessment*, 56, 2-13.

Hall, G. C. N. & Hirschman (1991). Toward a theory of sexual aggression: A quadripartite model. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 59, 662-669.

Hataway, S. R. & McKingley, J. C. (1967). *The Minnesota Multiphasic Inventory schedule*. Minneapolis : University of Minnesota Press.

Herkov, M. J., Gynther, M. D., Thomas, S. & Myers, W. C. (1996). MMPI differences among adolescent inpatients, rapists, sodomists, and sexual abusers. *Journal of personality assessments*, 66, 81-90.

Hudson, S. M. & Ward, T. (1997). Rape: Psychopathology and theory. In D.R. Laws et W. O'Donohue (Eds.) *Sexual Deviance: Theory Assessment and Treatment* (pp. 331-355). New-York: Guilford.

Hudson, S. M. & Ward, T. (1997). Rape: Assessment and treatment. In D.R. Laws et W. O'Donohue (Eds.) *Sexual Deviance: Theory Assessment and Treatment* (pp. 356-393). New-York: Guilford.

Kachigan, S. K. (1986). *Statistical Analysis : an interdisciplinary introduction to univariate and multivariate methods*. New-York : Radius Press.

Kalichman, S. C. (1990). Affective and personality characteristics of MMPI profile subgroups of incarcerated rapists. *Archives of Sexual Behavior*, 19, 433-459.

Kalichman, S. C. (1991). Psychopathology and personality characteristics of criminals sexual offenders as a function of victim age. *Archives of Sexual Behavior*, 20, 187-197.

Kalichman, S. C. (1992). Psychometric properties of the multiphasic sex inventory in assessing sex offenders. *Criminal Justice and Behavior*, 19, 384-396.

Kaufman, K. L., Orts, K., Holmberg, J., McCrady, F., Daleiden, E.L. & Hilliker, D. (1996, November). Contrasting adult and adolescent sexual offenders' modus operandi : A developmental process. Paper presented at the 15th Annual Conference of the association for the treatment of sexual abusers. Chicago, Illinois, USA.

Knight, R. A. & Prentky, R. A. (1990). Classifying sexual offenders: The development and corroboration of taxonomic models.. In Marshall, W. L., Laws, D. R. & Barbaree, H. E. (Eds). *Handbook of Sexual Assault: Issues, Theories and Treatment of the Offender* (pp. 23-52). New-York; Plenum.

Knight, R. A., Prentky, R. A. & Cerce, D. D. (1994). The development, reliability, and validity of an inventory for the multidimensional assessment of sex and aggression. *Criminal Justice and Behavior*, 21, 72-94.

Knight, R. A., Warren, J. I., Reboussin, R. & Soley, B. J. (1998). Predicting rapist type from crime-scene variables. *Criminal Justice and Behavior*, 25, 46-80.

Koss, M.P. (1992). The underdetection of rape: Methodological choices influence incidence estimates. *Journal of Social Issues*, 48, 61-75.

Lachar, D. (1974). *The MMPI: clinical assessment and automated interpretation*. Los Angeles : Western psychological services.

Langevin, R., Wright, P. & Handy, I. (1990). Use of the MMPI and its derived scales with sex offenders: I. Reliability and validity studies. *Annals of Sex Research*, 3, 245-291.

Langevin, R., Wright, P. & Handy, I. (1990). Use of the MMPI and its derived scales with sex offenders: II. Reliability and criterion validity. *Annals of Sex Research*, 3, 453-486.

Lanyon, R. I., Dannenbaum, S. E., Wolf, L. L. & Brown, A. (1989). Dimensions of deceptive responding in criminal offenders. *Psychological Assessment : A Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 1, 300-304.

Levin, S. M. & Stava, L. (1987) Personality characteristics of sex offenders: A review. *Archives of Sexual Behavior*, 16, 57-79.

Malamuth, N. M. & Check, J. V. P. (1983). Sexual Arousal to rape depictions: Individual differences. *Journal of Abnormal Psychology*, 92, 55-67.

Malamuth, N. M. (1986) Predictors of naturalistic sexual aggression. *Journal of Personality and Social Psychology*, 50, 953-962.

Malamuth, N. M., Sockloskie, R. J., Koss, M. P. & Tanaka, J. S. (1991). Characteristics of aggressors against woman: Testing a model using a national sample of College students. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 59, 670-681.

Marshall, W. L. & Barbaree, H. E. (1990). An integrated theory of the etiology of sexual offending. In Marshall, W. L., Laws, D. R. & Barbaree, H. E. (Eds). *Handbook of Sexual Assault: Issues, Theories and Treatment of the Offender* (pp. 257-275). New-York; Plenum.

Marshall, W. L., Laws, D. R. & Barbaree, H. E. (1990). Issues in sexual assault. In Marshall, W. L., Laws, D. R. & Barbaree, H. E. (Eds). *Handbook of*

Sexual Assault: Issues, Theories and Treatment of the Offender (pp. 3-8). New-York; Plenum.

Marshall, W. L., Laws, D. R. & Barbaree, H. E. (1990). Present status and future directions. In Marshall, W. L., Laws, D. R. & Barbaree, H. E. (Eds). Handbook of Sexual Assault: Issues, Theories and Treatment of the Offender (pp. 389-396). New-York; Plenum.

Marshall, W. L. (1996). Assessment, treatment and theorizing about sex offenders, Developments during the past twenty years and future directions. *Criminal Justice and Behavior*, 23, 162-199.

Million, T. (1991). Classification in psychopathology: Rationale, alternatives and standards. *Journal of Abnormal Psychology*, 100, 245-261.

Muehlenhard, C. L. & Linton, M. A. (1987). Date rape and sexual aggression in dating situations: incidence and risk factors. *Journal of Conseling Psychology*, 34, 186-196.

Ouimet, M. (1997). L'agression sexuelle, la violence conjugale et la toxicomanie : portrait statistique. Rapport de recherche inédit.

Polaschek, D.L.L., Ward, T. & Hudson, S.M. (1997). Rape and rapist: Theory and treatment. *Clinical Psychology Review*, 17, 117-144.

Prentky, R. A. & Knight, R. A. (1991). Identifying critical dimensions for discriminating among rapists. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 59, 643-661.

Proulx, J., Aubut, J., McKibben, M. A. & Côté, M. (1994). Penile responses of rapists and non-rapists to rape stimuli involving physical violence or humiliation. *Archives of Sexual Behavior*, 23, 294-310.

Proulx, J., Guay, J.-P., St-Yves, M. & Ouimet, M. (Sous presse). Les agresseurs sexuels de femmes: scénarios délictuels et troubles de la personnalité.

Quinsey, V. L., Chaplin, T. C. & Upfold, D. (1984). Sexual arousal to non-sexual violence and sadomasochistic themes among rapists and non-sex-offenders. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 52, 651-657.

Rapaport, K. & Burkhart, B. R. (1984). Personality and attitudinal characteristics of sexually coercitive college males. *Journal of Abnormal Psychology*, 93, 213-221.

Rosenberg, R. & Knight, R. A. (1988). Determining males sexual offender subtypes using cluster analysis. *Journal of Quantitative Criminology*, 4, 383-410.

St-Yves, M., Proulx, J. & McKibben, A. (1994). Questionnaire informatisé sur les délinquants sexuels. Document inédit: Service correctionnel du Canada.

St-Yves, M., Granger, L. & Brien, T. (1998). Scénario délictuel et lien avec la victime chez les agresseurs sexuels de femmes adultes. (Soumis pour publication).

Searles, P. & Berger, R. J. (1987). The current stauts of rape reform legislation : an examination of the states statutes. *Women's Rights Law Reporter*, 10, 25-43.

Serin, R. C., Malcolm, P. B., Khanna, A. & Barbaree, H. E. (1994). Psychopathy and deviant sexual arousal in incarcerated sexual offenders. *Journal of Interpersonal Violence*, 9, 3-11.

Shlank, A. M. (1995). The utility of the MMPI and the MSI for identifying a sexual offender typology. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 17, 185-194.

Smith, W. R., Monastersky, C. & Deisher, R. M. (1987). MMPI-Based personality types among juvenile sexual offenders. *Journal of Clinical Psychology*, 43, 423-430.

Sundberg, S. L., Barbaree, H. E. & Marshall, W. L. (1991). Victim blame and the desinhibition of sexual arousal to rape vignettes. *Violence and Victims*, 6, 103-120.

Wales, D. (1995). Personality disorder in an outpatient offender population. *Criminal Behavior and Mental Health*, 5, 85-94.

Remerciements

La solitude qui calfeutre celui qui cherche est bien difficile à percer. Merci à ceux qui ont su le faire avec autant de respect et de chaleur : Marie-Claude, Alexandre, vous avez été, une fois de plus, présents. Je vous aime.

Merci pour l'énorme support professionnel que m'ont offert mes directeurs, messieurs Jean Proulx et Luc Granger, merci également à Roch Meynard qui, généreusement, a pris le temps (et le risque) de critiquer mes écrits. Merci de m'avoir guidé dans le dédale d'un parcours que vous connaissiez mieux que moi. Merci aussi à la fondation Berthelet-Aubin qui m'a permis de me concentrer librement. Merci à vous tous.

Merci à mes amis qui n'ont pas eu besoin de comprendre pour m'écouter, Isabel, Marc, Mark, Jean-Sébastien, Hubert, Dario, Stéphanie, Max et Diane. Je vous aime.

Merci finalement à ma mère, Suzanne, et à mon père, Pierre-André. Cela va de soit, je le sais, mais je tiens à souligner qu'aimer et être aimé par ses parents n'est pas si facile mais tellement utile. Merci de m'avoir toujours poussé à pousser plus. Je vous aime.